51e ANNÉE (6e SÉRIE) — N° 11 — 15 MARS 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT	Mgr A. ROZIER
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*	Prélat de la Maison de Sa Sainteté
FONDATEUR	Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
	DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète....... 18 fr. / Edition partielle....... 12 fr.	ETRANGER : Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 3 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Questions de science ecclésiastique. — La thèse de M. Joseph Folliet sur le droit de colonisation. — 1° Les sources : Bartholomé de Las Casas, 161; François de Vitoria, 162; les papes; les Jésuites au Paraguay; auteurs modernes et contemporains, 163. — 2° Les trois titres faussement allégués pour fonder le droit de colonisation : la force; la supériorité d'une race, 164; la convenance économique ou politique, 166. — 3° Les titres véritables. D'abord existe-t-il un droit de colonisation ? 167. Ses titres particuliers et généraux, 168. — Une femme ne s'est mariée qu'après avoir dit à son fiancé qu'elle ne se marierait pas si elle croyait avoir encore des enfants : un confesseur peut-il lui dire que son mariage est nul et qu'elle vit en concubinage ? 170. — Par quoi est motivée la défense de lire les journaux et les revues dans les Séminaires ? 173.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : P. Timothée Richard, 175; P. Bernard (*La Vertu* de S. Thomas), 176.

PRÉDICATION

Cours de prônes sur la Liturgie. — XXXI. Liturgie du sacrement de Baptême, 145.

Au début du Temps des Pâques. — I. La conversion, 147. — II. Le devoir pascal, 152.

Pour le Jeudi Saint. — Jésus à Gethsémani, 153.

Sermons pour Pâques. — I. Le triomphe du Christ, 155. — II. Le triomphe de la liberté, 157. — III. Le Christ est victorieux, 159.

En vente à nos Bureaux

EBED-MIRYAM. — La Souffrance chrétienne (*Chemin de la Croix*). — 4e édit. — Brochure de 35 p., *franco* 1 f.

UN PÈLERIN : Le Chemin de Croix à Jérusalem. — Brochure in-12 de 72 pages, *franco* 1 f.

Chanoine FOURNIER. — Petite Histoire de ma Religion. — Broch. in-12 de 160 p., *franco* 2 f. pour la France, 2 f. 50 pour l'Etranger. — Réductions importantes par quantités : voir la 1re page de la couverture du 8 février.

PETIT COURRIER

Q. — Quels ouvrages consulter pour la conférence suivante : « La Bible et l'origine du monde, spécialement de l'homme. Que nous dit ou ne nous dit pas, sur cette question, la Genèse lue authentiquement par l'Eglise, en particulier quelles directives donnait en 1909 la Commission Biblique » ?

R. — Prenez Lusseau et Collomb, *Manuel d'Etudes bibliques*, tome II, p. 336-408; — L. Pirot, *Adam et la Bible*, dans le *Supplément au Dict. de la Bible*, t. I, col. 86-101; — *Ami du Clergé*, 1921, p. 230, 231; — R. de Sinety, *Transformisme*, dans le *Dict. Apologétique*, t. IV, col. 1793 1848; — du même, *Evolutionnisme*, dans le *Dict. des connaissances religieuses*, t. III, col. 97-117.

Q. — Je dois traiter en conférence ecclésiastique ce sujet de morale : « *Le juste salaire* ». Ne pourriez-vous pas m'indiquer quelque bon ouvrage récent et s'appuyant surtout sur les encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno* ?

R. — Prenez Müller, S. J., *Notes d'Economie politique*, 18 f., Paris, Spes; — et, si vous voulez faire une excursion fort intéressante chez les vieux maîtres, Manuel Rocha, *Travail et salaire à travers la scolastique*, gr. in-8 de VIII-206 p., 25 f., Paris (1933), Desclée, de Brouwer et Cie.

Q. — Quel est le meilleur et le plus récent *Commentaire de l'Ecriture Sainte*, surtout du *Pentateuque* ?

R. — En attendant le volume sur le Pentateuque de la *Sainte Bible commentée* (la publica-

tion en est prévue pour 1936), procurez-vous l'excellent *Manuel d'Etudes bibliques* de Lusseau et Collomb, t. II, *Les Livres historiques de l'A. T.*, un vol. gr. in-8 de 1166 p., 60 f., Paris, Téqui.

Q. — Un officier supérieur m'a demandé l'explication de l'évangile de « l'économe infidèle ». Il dit que d'après le texte, et le contexte lui même, Notre-Seigneur semble excuser le vol ou la fraude, et même l'encourager, pourvu que le produit en soit employé à des bonnes œuvres.

Déjà un Conservateur des eaux et forêts m'avait fait la même objection, et se scandalisait de cette doctrine, qu'il prétendait formellement exprimée dans ce sens.

Y avez-vous déjà répondu? Les commentateurs que j'ai n'y font aucune allusion.

R. — Je serais curieux de savoir sur quel texte ou contexte de « l'Econome infidèle » peuvent s'appuyer votre officier supérieur et votre Conservateur pour affirmer cette énormité que N. S. excuserait le vol ou la fraude ou même l'encouragerait, à la condition d'en employer le produit en bonnes œuvres!

Jésus cite simplement l'habileté qu'ont les malins de ce monde pour se ménager des amitiés ou des appuis pour les jours difficiles, en demandant d'imiter *non leurs actes*, mais leur habileté en vue d'assurer notre salut éternel. Lisez les commentateurs; les derniers en date sont Dalerne, *Les Paraboles de l'Evangile*, Paris, Casterman, p. 299-304, et Buzy, *Les Paraboles*, Paris, Beauchesne, p. 671-695.

Q. — L'*Ami* voudrait-il me dire : 1° où je pourrais trouver l'ouvrage : Chevalier, *Récits évangéliques*; 2° où, quand et chez qui le livre d'Henri Martin : *La Vie future suivant la foi et suivant la raison*, a paru et s'il est encore en librairie?

R. — Ad I. Edité chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris 6e, in-12. 9 f.; ne figure plus au catalogue de janvier 1933.

Ad II. Une 3e édition, revue et augmentée, 1 vol. in 12, a paru à la librairie Delagrave, à Paris, en 1870. L'auteur, Th.-Henri Martin, doyen de la Faculté des lettres de Rennes, est mort en 1884 et son livre n'a pas été réédité; vous ne pourrez le trouver que d'occasion.

Q. — 1° Quels ouvrages consulter sur les Corporations instituées par l'Eglise au Moyen-Age? Les bienfaits de ces corporations? Leurs inconvénients? Résultats?

2° Quels ouvrages consulter pour montrer que l'Eglise, en favorisant les coopératives et les syndicats, ne mène pas directement au régime soviétique et à l'étatisme?

R. — Ad I. Martin Saint-Léon, *Histoire des Corporations de métiers*, in 8, 40 f., Paris, Alcan.

Ad II. Müller, *Notes d'Economie politique*, 18 f., Paris, Spes. C'est ce qu'il y a de plus au point sur ces questions et beaucoup d'autres d'égale actualité. Pour le syndicalisme ouvrier, car c'est évidemment de lui qu'il s'agit, voir aussi *Ami* du 6 avril 1933, p. 210 et s.

Q. — Je désirerais me remettre à la *philologie* des langues sémitiques (hébreu). Voudriez-vous m'indiquer quelque ouvrage qui me mettrait au courant des méthodes modernes, soit par un traité *ex professo*, soit par une application des méthodes dans un ouvrage *ad hoc*?

R. — Voici, dans l'ordre de leur importance, les ouvrages que vous pouvez vous procurer :

1° D. Schilling, *Grammaire hébraïque élémentaire*, suivie d'une anthologie et d'un lexique (Paris Beauchesne, 1933);

2° Touzard, *Grammaire hébraïque abrégée*, précédée de premiers éléments accompagnés d'exercices à l'usage des commençants, — avec J. Marie, *Petit Lexique hébreu-français*, — tous deux chez Gabalda;

3° Paul Joüon, S. J., *Grammaire de l'hébreu biblique* (à l'Institut biblique Pontifical, Rome, 35, Piazza della Pilotta);

4° Lindemann, *Florilegium hebraicum... locos selectos Librorum Veteris Testamenti in usum scholarum et disciplinæ domesticæ*, Fribourg-en-Brisgau, Herder.

Q. — L'*Ami* voudrait-il m'indiquer quelque *Vie de S. Paul* (d'après les Actes et les Epitres) facilement adaptable pour être racontée à des enfants en colonie de vacances : détails historiques et géographiques, allusions aux mœurs contemporaines, mise en relief des principaux points de doctrine, etc.?

R. — Vous n'avez que l'embarras du choix : Prat, *S. Paul*, de la collection « *Les Saints* », 9 f., Paris, Gabalda; — Tricot, *Saint Paul*, 12 f., Paris, Bloud et Gay; — Baumann, *Saint Paul*, 15 f., Paris, Grasset; — Mgr Sagot du Vauroux, *Saint Paul*, 12 f., Paris, Flammarion; — abbé Cartier, *Croisières apostoliques de S. Paul*, 15 f., Paris, Haton.

Page 54 : Au confrère demandant un recueil contenant un choix de modèles de circulaires et invitations pour œuvres, on pourrait conseiller la série 21 22 des Fascicules d'Œuvres, en vente à l'Union des Œuvres, 82, rue de l'Université, Paris 7e.

— Page 54 : Une nouvelle édition de TRONSON a paru en 1927 à la librairie André Blot, 6, rue de la Salpêtrière, Paris 13e.

— Page 46 : Le R. P. Masquelier, de Raismes (Nord), nous prie de faire savoir que ses feuillets pour méditations sont épuisés depuis plusieurs années.

— Page 38 : Pour retraites du mois on pourrait utiliser *La Retraite du Mois et la Vertu du Mois*, par le P. Mansuy Vaubourg, O. F. M. (in-12 de 452 p., 13 f., Paris, Desclée, de Brouwer et Cie), et, du moins pour la préparation à la mort, *Pour mourir avec Jésus*, du P. Grimal, S. M. (12 préparations, 5 f., Paris, Beauchesne).

Mgr Tihamer TOTH. — **Die Leiden Christi.** — In-8 de XVI-368 p., broché 4 marks 20; relié 5 m. 40. — Herder, Fribourg-en-Brisgau.

A plusieurs reprises déjà, nous avons eu l'occasion de signaler différents ouvrages de Mgr Toth, traduits en français. Ce nouveau recueil de sermons, dont nous n'avons encore que l'édition allemande, contient une série d'instructions données à l'Université de Budapest au cours de l'année scolaire 1932 1933. Ces 27 instructions traitent de la Passion du Christ, ou, pour parler plus justement, de la Rédemption, qu'elles envisagent d'abord par rapport à nous qui avons été rachetés du péché, puis par rapport au Rédempteur lui-même. De là deux grandes divisions : 1° nécessité et effets de la Rédemption; 2° la Passion du Christ.

Nous y retrouvons les qualités que nous avons déjà relevées dans les volumes précédents : la pensée, nette et vigoureuse, s'exprime en un langage élevé, émaillé de nombreuses citations de la Sainte Ecriture, avec une conviction entrainante qui éclate maintes fois en de pathétiques exhortations, en s'éclairant de fréquentes anecdotes ou comparaisons dont un grand nombre — chose assez surprenante — sont empruntées à l'histoire de France. Il est à souhaiter qu'une traduction mette nos confrères de langue française à même d'utiliser pour leur prédication les riches matériaux contenus dans ce volume.

Mlle M. d'AUBIGNY. — **Formation chrétienne de « Mes Tout Petits. »** Tome II. — In-12 de 256 p., 9 f. — Paris, Toira.

Le premier tome a paru en 1924 (voir *Ami*, couv. p. 194). Le second volume en est pour ainsi dire le complément. Catéchiste expérimentée dans l'art de faire assimiler aux plus jeunes et aux plus simples les plus hautes vérités de la foi, Mlle d'Aubigny nous livre, dans ces pages vécues, quelques faits suggestifs pris

(Voir la suite p. 82).

RESSOURCES DÉCORATIVES SANS FIN

Les ressources décoratives inépuisables de la **SILEXINE** vous permettent de parer votre demeure, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour le plus grand plaisir des yeux et de l'esprit, d'un revêtement indestructible, original et châtoyant.
LA PIERRE SUR TOUT, la **SILEXINE**, assure la reproduction exacte de tous grains et coupes de pierre. *ENDUIT PLASTIQUE PARFAIT*, elle autorise les plus belles ornementations murales, en relief et en couleur.

Vous devez la connaître. Aussi demandez nous sans tarder la notice illustrée.

ENVOI FRANCO

ETs L. VAN MALDEREN
6, CITÉ MALESHERBES
PARIS-9e

LA PIERRE SUR TOUT
ENDUIT PLASTIQUE PARFAIT

Matériel pour les **INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**
Matériel de T. S. F. (Postes et Amplis)
Renseignements gratuits
Appareillage Electrique LEWIS,
181, rue Lafayette, PARIS (Xe).

HOSTIES et VIN de MESSE *Communiqué de l'Archevêché d'Avignon :*
« Nous recommandons à tous les prêtres l'ŒUVRE des PAINS d'AUTEL de Pernes (Vaucluse) et sa filiale l'ŒUVRE du VIN de MESSE de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). » Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé MAME, curé de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse).

CHAISES et PRIE-DIEU en tous genres.
Grande fabrique vendant directement au Clergé et aux œuvres paroissiales, envoie tarif illustré avec prix franco.
Ecrire : **Emile CAPDEVIELLE**, à Hagetmau (Landes).

Pour combattre l'obésité

Il faut avant tout rétablir le fonctionnement normal de l'intestin en stimulant l'activité du foie dont la sécrétion biliaire assure la combustion des tissus graisseux. A cet effet on conseille pour éviter et combattre l'obésité UN GRAIN DE VALS pris au repas du soir ou avant de se coucher. Il travaille la nuit et au réveil régularise les fonctions digestives et élimine toxines et résidus nocifs de l'organisme. 4.50 le flac. de 30 grs.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.

12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

Fondée en 1830 — Registre du Commerce Seine n° 43.793

LA NATIONALE

Siège Social 2, rue Pillet-Will, 2 PARIS

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province.

CURE DE 15 JOURS ABSOLUMENT GRATUITE

A TOUS LES LECTEURS DE L'*AMI DU CLERGÉ*

des célèbres DRAGÉES de TISANES de la VIEILLE CURE

VIEILLE CURE DES PHOCÉENS V C D P NICE

MARQUE DE FABRIQUE

Pour vous faire apprécier leur merveilleuse efficacité, nos Laboratoires, concessionnaires de ces dragées de tisanes, dont la nomenclature suit, enverront **gratuitement** et **franco** de tous frais, aux lecteurs de cette Revue qui en feront la demande, **un traitement pour 15 jours,** de la sorte de dragées de tisanes qui sera désignée.

Ensuite, pour toute commande, il sera toujours accordé **une remise de 30 0/0** sur notre tarif (le demander).

10 SORTES DE DRAGÉES DE TISANES

Rien que des plantes -:- Résultats prodigieux et rapides, inespérés, sans régime ni diète

1. Bronches, Poumons. — 2. Albumine, Cœur, Artères. — 3. Diabète (tous genres).
4. Maladies nerveuses. — 5. Anémie, Pâles couleurs. — 6. Retour d'âge, Varices.
7. Rhumatismes, Peau. — 8. Reins, Vessie, Prostate. — 9. Estomac, Entérite.
10. Constipation, Foie.

ECRIRE, en désignant le n° de la sorte désirée, aux

LABORATOIRES DE LA VIEILLE CURE

Chemin de Rimiez (boîte post. 166), NICE (Alpes-Maritimes).

Vient de paraître :

Le plus bel ouvrage qui puisse être publié sur les splendeurs de la Rome chrétienne et l'éternelle vitalité de l'Eglise :

LA CITÉ DU VATICAN

Dédié à Sa Sainteté PIE XI

Préface de S. E. le Cardinal VERDIER.

Un magnifique volume in-folio (47×33) de 250 pages, illustré de 700 reproductions, 30 hors-texte en noir et en couleurs, sous belle reliure aux Armes du Vatican.

Prix de souscription : 275 francs.

(ou 300 fr. payables 25 fr. par mois).

Edition de luxe au nom du Souscripteur : 500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois).

Prospectus spécimen illustré gratuit à la

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain, PARIS-6e.

MANUFACTURE DE **TAPIS D'EGLISES**

ADAM & Cie AVIGNON

Echantillons franco sur demande

Remise actuelle de dix pour cent.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE

fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes

Etablissements Veuve P. OLIVER

Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146.

Fonderie spéciale de

CLOCHES & CARILLONS

SONNERIE ELECTRIQUE

Concessionnaire régional de l'Angelus Electro automatique.

Mon J. L. U. Dencausse

M. Fourcade, Ingr I. C. A. M., successeur,

38, rue Eugène-Ténot, TARBES.

Ami du Clergé du 8-15 mars 1934

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Cours de prônes sur la Liturgie. — XXXI. Liturgie du sacrement de Baptême, 145.
Au début du Temps des Pâques. — I. La conversion, 147. — II. Le devoir pascal, 152.
Pour le Jeudi Saint. — Jésus à Gethsémani, 153.
Sermons pour Pâques. — I. Le triomphe du Christ, 155. — II. Le triomphe de la liberté, 157. — III. Le Christ est victorieux, 159.

COURS DE PRONES SUR LA LITURGIE

XXXI

LITURGIE DU SACREMENT DE BAPTÊME

Mes frères,

Le Concile de Trente recommande aux pasteurs, de façon pressante, d'expliquer aux fidèles les cérémonies qui accompagnent l'administration des sacrements. On l'a certainement fait en vous parlant de chacun d'eux. Il ne sera pas inutile de vous en parler à nouveau, et de façon plus détaillée, dans ce cours de prônes, car ces cérémonies constituent une partie d'autant plus importante de la liturgie que les sacrements sont eux-mêmes ce qu'il y a de plus sacré dans la religion.

Nous parlerons aujourd'hui de la liturgie du sacrement de baptême et nous verrons successivement les cérémonies qui accompagnent le baptême privé, le baptême solennel conféré aux enfants et le baptême solennel donné aux adultes.

I

Le baptême privé est celui qui, conféré à la maison aux enfants en danger de mort, n'est pas accompagné de toutes les cérémonies marquées dans le Rituel.

Toute personne peut l'administrer, pourvu qu'elle emploie la matière et la forme voulues et qu'elle ait l'intention de faire ce que l'Eglise fait. Elle doit l'administrer devant deux témoins, si possible, pour attester sa collation (can. 743). Toutefois, au cas où il se trouverait là, le prêtre doit être préféré au diacre, celui-ci au sous diacre, le clerc au laïc, l'homme à la femme, à moins que la décence ou un savoir-faire plus grand ne désigne celle-ci de préférence Le père ou la mère ne doivent l'administrer qu'en péril imminent et à défaut de tout autre (can. 742).

Lorsque c'est un laïc ou un simple clerc non encore revêtu du diaconat qui administre le baptême privé, il se contente d'accomplir le rite essentiel du baptême, qui consiste à verser de l'eau sur la tête de l'enfant ou sur la partie de son corps qui peut être atteinte s'il n'est pas encore né, et à prononcer en même temps la formule : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. » Il doit employer de l'eau des fonts baptismaux s'il peut s'en procurer, mais, à son défaut, il suffit que l'eau dont il se sert soit naturelle (can. 135).

Lorsque le baptême privé est conféré par un prêtre ou un diacre, ils doivent faire, si le temps le permet, toutes les cérémonies qui suivent le baptême, donc oindre du Saint Chrême le front du baptisé, le revêtir du chrémeau ou petit bonnet blanc et lui remettre en main, ou plutôt remettre aux mains de ses parrain et marraine le cierge allumé, car à ce baptême privé administré par le prêtre ou le diacre, les parrain et marraine doivent être présents en personne ou par procureur. Si même le petit moribond ne devait pas plus tard être porté à l'église, le prêtre ou le diacre qui baptisent suppléeraient immédiatement, s'ils en ont le temps, les cérémonies qui précèdent le baptême.

Dans les pays de missions où la visite du prêtre est rare, ce baptême privé peut être donné également aux enfants bien portants par les catéchistes ou les autres personnes à qui ce soin est confié, et cela afin de ne pas exposer ces enfants à demeurer trop longtemps sans baptême ou même à mourir sans lui.

L'évêque peut aussi autoriser à donner seulement ce baptême privé aux hérétiques qu'on rebaptise sous condition à l'occasion de leur conversion au catholicisme.

Sauf dans ce dernier cas, les cérémonies omises dans la collation du baptême privé doivent être suppléées le plus tôt possible, c'est-à-dire dès que la santé de l'enfant permet de le porter à l'église ou dès la venue du missionnaire.

En dehors du danger de mort, il n'est plus permis, dans nos pays catholiques, d'ondoyer les enfants à la maison, en attendant, par exemple, que la mère soit rétablie, que les parrains puissent venir ou que les circonstances soient favorables pour célébrer par une fête de famille la naissance ou le baptême. Lorsque, dans des cas très rares et prévus par le Code, on baptise un enfant bien portant à la maison, on doit lui administrer le baptême solennel dont nous allons parler.

II

Le baptême solennel est celui qui est conféré avec toutes les cérémonies du Rituel. Ce baptême ne peut être administré qu'à l'église, sur les fonts baptismaux, et quand, dans les cas exceptionnels dont nous venons de parler, il l'est à la maison, il faut l'autorisation de l'évêque. Ce baptême ne peut être donné que par l'évêque ou le curé du lieu ou par un prêtre ou un diacre autorisé par eux. A cet effet, ceux-ci doivent porter le surplis et l'étole violette pour toutes les cérémonies qui précèdent le baptême, l'étole blanche pour celui-ci et les cérémonies qui le suivent.

Ainsi revêtu, le célébrant se rend à l'entrée de l'église, où ceux qui apportent l'enfant se sont arrêtés : celui-ci n'étant pas encore chrétien n'a

point le droit, en effet, d'entrer dans la maison de Dieu. Il demande à ses parrain et marraine si cet enfant est un garçon ou une petite fille, s'il est né sur la paroisse, s'il a été ondoyé et quels noms on veut lui donner. Ces noms doivent toujours être des noms de saints pour qu'il ait au ciel des protecteurs et des modèles. Après avoir averti ces mêmes parrain et marraine de l'excellence des fonctions qu'ils remplissent et des obligations qu'ils vont contracter, il interroge l'enfant : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? — La foi, répondent pour lui ses parrain et marraine. — Quel bien vous procure la foi ? — La vie éternelle. — Si vous voulez entrer en la vie éternelle, gardez les commandements. »

Cela dit, le prêtre souffle doucement trois fois sur le visage de l'enfant en ordonnant au démon qui habite en lui avec le péché originel de céder la place au St-Esprit ; il marque du signe de la croix son front et sa poitrine qui vont devenir le temple du St-Esprit, enfin il étend la main droite sur lui comme pour en prendre possession au nom de Dieu. Après avoir béni le sel, symbole de la sagesse, il en met un peu dans la bouche de l'enfant, pour que les paroles qui en sortiront soient toujours dignes d'un chrétien.

Par de nombreux exorcismes, il enjoint de nouveau au démon de sortir de cet enfant et de nouveau il en prend possession au nom de Dieu, en traçant sur son front le signe de la croix et en étendant la main sur sa tête. Le pouvoir du démon se trouve amoindri par ces exorcismes, l'enfant est moins indigne de pénétrer dans le lieu saint ; c'est pourquoi, étendant sur lui son étole, le prêtre l'y introduit en lui disant : « Entrez dans le temple de Dieu, afin d'avoir part avec le Christ à la vie éternelle. » En se rendant aux fonts baptismaux, ou du moins avant d'y entrer, le prêtre récite avec le parrain et la marraine le symbole des apôtres et l'oraison dominicale, il procède à de nouveaux exorcismes, met de la salive sur les oreilles et les narines de l'enfant, comme le fit jadis Notre-Seigneur pour le sourd-muet de l'Evangile, en disant comme lui : « *Ephpheta,* » c'est-à-dire : ouvre-toi, ouvre tes oreilles aux vérités de la religion et sens-en la douceur.

Le prêtre demande ensuite à l'enfant : « Renoncez-vous à Satan, à ses œuvres, à ses pompes ? » — Et ses parrain et marraine de répondre : « J'y renonce. » Il ne suffit pas, en effet, que le prêtre commande au démon de sortir de cet enfant, il faut, pour que celui-ci devienne enfant de Dieu, qu'il renonce lui-même au parti du démon, l'ennemi de Dieu. Le prêtre prend de l'huile des catéchumènes, y trempe son pouce et fait avec cette huile une onction sur la poitrine et entre les épaules de l'enfant en disant : « Je vous oins de l'huile du salut en N.-S. Jésus-Christ, pour que vous ayez la vie éternelle. »

A ce moment, le prêtre quitte l'étole violette et prend l'étole blanche, pour conférer à l'enfant le baptême qui va purifier son âme, mais auparavant, interpellant une dernière fois l'enfant par son nom, il lui demande : « Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant ?... Croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique ?... Croyez-vous au St-Esprit, à la Sainte Eglise catholique ?... » Et les parrain et marraine de répondre chaque fois, au nom de l'enfant : « J'y crois. » — « Voulez-vous être baptisé, » insiste le prêtre. — « Je le veux, » répondent les parrain et marraine.

Tandis que ceux-ci posent la main droite sur l'épaule de l'enfant, condition requise pour contracter avec lui la parenté spirituelle et signe de la responsabilité qu'ils assument à son égard, le prêtre prend l'eau baptismale et en verse trois fois en forme de croix sur la tête de l'enfant en disant : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. »

Cela fait, le prêtre trempe le pouce dans le Saint Chrême et trace une onction en forme de croix sur le front du nouveau baptisé, afin de le consacrer enfant de Dieu, membre du corps mystique de Jésus-Christ, temple vivant du St-Esprit. Il place sur sa tête le chrémeau, petit linge blanc qui remplace l'ancienne robe baptismale, emblème de l'innocence donnée à l'enfant par le baptême. Il lui remet le cierge allumé que ses parrain et marraine tiennent en son nom comme le symbole de la foi vive et de l'ardente charité déposées dans le cœur du baptisé avec la grâce sanctifiante, et enfin il le congédie en lui disant : « Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. »

III

Les cérémonies que je viens de vous décrire sont celles dont vous êtes témoins chaque fois que vous assistez au baptême d'un nouveau-né ou, en tout cas, d'un enfant qui n'a pas l'usage de la raison. Mais lorsque celui qui reçoit le baptême est parvenu à l'âge adulte, à moins d'une autorisation de l'évêque permettant de le baptiser selon le rite des petits enfants, les cérémonies de son baptême sont beaucoup plus longues et bien plus solennelles encore. Vous n'en serez, sans doute, jamais témoins, mais parce qu'elles font ressortir l'excellence du sacrement de baptême, il vous sera avantageux et agréable d'en avoir un aperçu.

Le prêtre ou l'évêque qui doit conférer ce baptême doit être à jeun, ainsi que ceux qui doivent le recevoir, sans doute à cause de la messe que doit célébrer le premier et de la communion que doivent y recevoir les seconds. Revêtu du surplis, de l'étole, voire même de la chape violette, le célébrant s'agenouille d'abord au pied de l'autel avec les clercs qui l'assistent, et après avoir dit « *Deus in adjutorium* », psalmodie les trois psaumes *Domine Deus noster... Afferte Domino... Quemadmodum*, suivis de trois oraisons.

Il se rend ensuite à l'entrée de l'église, où se tient celui qui désire le baptême. « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? lui demande-t-il. — La foi. — Quel bien vous procure la foi ? — La vie éternelle. — Si vous voulez entrer en la vie éter-

nelle, aimez Dieu et votre prochain de tout votre cœur, c'est en cela que consistent la Loi et les prophètes. » Le prêtre rappelle l'obligation de croire aussi en la Sainte Trinité, c'est-à-dire, comme nous l'explique le symbole de S. Athanase, en un seul Dieu en trois personnes distinctes, le Père, le Fils et le St-Esprit. « Renoncez-vous à Satan, à ses œuvres, à ses pompes ? demande-t-il encore. — J'y renonce, répond le catéchumène. — Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant... en Jésus-Christ... au St-Esprit ? — J'y crois, » répond-il à nouveau.

Le prêtre souffle alors sur lui, une première fois pour en chasser le démon, une seconde fois pour appeler en lui le St-Esprit. Il trace sur son front et sa poitrine le signe de la croix en lui demandant de désavouer la religion fausse qui était la sienne jusque-là et de reconnaître la Sainte Trinité comme le seul vrai Dieu. Il trace de nouveau un signe de croix sur chacun de ses sens, sur son front pour qu'il soit marqué de la croix, sur ses oreilles pour qu'elles entendent les divins préceptes, sur ses yeux pour qu'ils s'ouvrent à la clarté de Dieu, sur ses narines pour qu'elles respirent la douceur du Christ, sur sa bouche pour qu'elle ne dise que des paroles de vie, sur sa poitrine pour qu'il croie en Dieu, sur ses épaules pour qu'il assume le joug du service de Dieu. Enfin il le trace sur toute sa personne, pour qu'il ait la vie éternelle.

Le prêtre étend la main sur lui et en prend possession au nom de Dieu ; il bénit le sel et lui en met dans la bouche, demandant à Dieu que ce sel de la sagesse soit pour lui le gage de la vie éternelle. Cela fait, il invite le catéchumène à se mettre à genoux pour réciter l'oraison dominicale, il le relève ensuite pour dire *Amen,* puis, s'adressant à ses parrain et marraine, il leur demande de tracer sur le front de leur filleul un signe de croix, ce qu'il fait ensuite lui-même.

Vous l'avez remarqué : alors qu'au baptême des enfants ses parrain et marraine répondent pour ceux-ci, incapables de le faire, au baptême des adultes c'est le baptisé lui-même qui répond, les parrain et marraine ne sont là que comme témoins du baptême conféré et comme garants des bonnes dispositions du baptisé pour le présent et pour l'avenir.

Le prêtre procède alors à trois exorcismes qu'il fait précéder d'une oraison et après chacun d'eux il fait mettre à genoux comme précédemment le futur baptisé et lui demande de réciter le *Pater noster,* puis il récite une nouvelle oraison, la main étendue sur lui.

Cela fait, lui tendant l'extrémité de son étole ou lui prenant la main, il l'introduit dans l'église : « Entre dans la sainte église de Dieu, lui dit-il, afin d'y recueillir les bénédictions de Jésus-Christ et de partager un jour son bonheur et celui de ses saints. »

Dès qu'il a franchi le seuil du lieu saint, le futur baptisé se prosterne sur le pavé et adore l'Hôte divin du tabernacle. Le prêtre lui impose les mains et récite avec lui le symbole des apôtres et l'oraison dominicale. Il lui impose de nouveau les mains et procède à un nouvel exorcisme après lequel, prenant de sa salive, il en marque les oreilles et les narines du néophyte. Il lui demande de renoncer une seconde fois à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, lui fait une onction avec l'huile des catéchumènes sur la poitrine et entre les épaules, lui souhaite la paix et enjoint une dernière fois au démon de se retirer et de céder la place à la Sainte Trinité.

Ces longues prières et ces nombreuses cérémonies terminées, le célébrant se rend aux fonts baptismaux. Après avoir fait faire au néophyte une nouvelle profession de foi, il l'interpelle par son nom : « Que désirez-vous ? lui demande-t-il. — Le baptême. — Alors, vous voulez être baptisé ? — Je le veux. » Remarquez, m. f., combien l'Eglise respecte la liberté de chacun et comment elle n'accueille dans son sein que ceux qui veulent y entrer.

Tandis que parrain et marraine posent la main sur leur filleul, le prêtre verse par trois fois, en forme de croix, sur la tête de celui-ci, l'eau sainte en disant : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. » Avec les mêmes prières qu'au baptême des petits enfants, il lui fait une onction sur le front avec le Saint Chrême, les revêt d'un vêtement blanc, leur met un cierge allumé à la main, puis les congédie en leur disant : « Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. »

Régulièrement, apres avoir été ainsi baptisés, les adultes assistent à la messe et y communient. Et même si celui qui les a baptisés est un évêque, il leur donne également le sacrement de confirmation. Quand seront-ils mieux préparés et plus purs pour recevoir ces deux sacrements qu'au sortir des fonts baptismaux ?

Comme vous le voyez, toutes les cérémonies du baptême des enfants se retrouvent dans celui des adultes. Celles que l'Eglise y a ajoutées ont pour but d'inspirer à ceux-ci une vive horreur pour le démon sous le joug duquel ils vivaient, et surtout de les attacher fortement par la foi à Jésus-Christ dont ils vont devenir les disciples. Que le souvenir de notre baptême nous inspire à tous ce double sentiment de haine pour le démon et d'attachement à Jésus-Christ, qu'expriment si bien les promesses du baptême que nous renouvelons souvent. Ainsi soit-il.

AU DÉBUT DU TEMPS DES PAQUES

I

LA CONVERSION

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Messieurs,

S'il est vrai que nous avons une âme immortelle et responsable, que la grande affaire de tout homme soucieux de son bonheur soit de la sauver

et que seule la religion assure notre salut, quelle est la conduite qui s'impose à notre raison ? Telle est la question qui se présente à nous et que j'ai le devoir de résoudre pour vous tous.

Il y a ici deux catégories d'hommes, si je ne me trompe. Il y a d'abord ceux qui, depuis longtemps, vivent en chrétiens, qui le sont de conviction et de pratique, dont la foi et la vie sont d'accord ; vrais disciples de l'Evangile, voués à la vertu et aux œuvres, et qui peuvent dire, dans la sincérité et dans la sérénité de leur conscience : « J'adhère à la vérité de toutes les forces de ma pensée et à Dieu de toutes les forces de mon amour ! » A ceux-là je n'ai qu'à donner des encouragements ; ils sont dans la bonne voie ; qu'ils y demeurent, qu'ils y marchent d'un pas plus ferme encore, s'il est possible ; mais qu'ils soient tranquilles et heureux : la voie dans laquelle ils sont engagés les conduit au salut et s'ils ne dévient pas ils remporteront la couronne.

Mais n'y a-t-il pas, dans cet auditoire, une autre catégorie d'hommes : chrétiens médiocres ceux-là, qu'un reste de foi a conduits ici, qui n'ont pas encore secoué les chaînes des passions ou du respect humain et qui, à cette heure encore peut-être, se demandent avec anxiété s'ils auront le courage de briser leurs liens et, libres, de revenir à Dieu ? Parmi ceux-là, il y a des jeunes gens qui se sont laissé vaincre par les premières bourrasques de la vie. Il y a des hommes faits qui se sont laissé entraîner à oublier leurs devoirs par les mille soucis de l'existence moderne. Il y a des vieillards aussi qui, depuis de longs jours, hésitent sans parvenir à se décider, et qui, sentant le soir venir, ne voudraient pas cependant se coucher dans la tombe sans espérance, comme ceux qui ont vécu et qui sont morts sans Dieu. Eh bien ! Messieurs, semblable à Celui dont il est dit dans l'évangile qu'il laissait les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour courir après la brebis égarée, c'est à ces derniers que je m'adresserai dans ce discours et je leur dirai la sollicitude pressante du prophète : *Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum !* Ames chrétiennes, âmes chrétiennes, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu !

Convertissez-vous : qu'est-ce à dire ?
Convertissez-vous : vous le pouvez.
Convertissez-vous : comment ?

I

Convertissez-vous ! Qu'est-ce à dire ?

Une conversion, c'est, dans un mouvement rapide, un changement de direction. Vous marchiez devant vous : conversion à droite, vous marchez à droite ; conversion à gauche, vous marchez à gauche. Ce n'est pas plus mystérieux que cela. Appliquez ce mot dans son sens religieux ; la conversion devient ceci : dans un mouvement rapide de l'âme, un changement de direction morale. Une seule différence à signaler : c'est qu'en religion il n'y a de conversion qu'à droite, je veux dire dans le sens du bien, de la vertu, du devoir. A part cela, comme vous voyez, c'est tout à fait la même chose.

Dans la conversion entendue au sens militaire, il y a un chef qui commande et un soldat qui obéit ; dans la conversion au sens religieux, il y a de même un chef qui commande, c'est Dieu, et un soldat qui obéit, c'est l'âme humaine. Pour parler sans image, deux éléments entrent nécessairement dans toute conversion : une illumination et une attraction divines, un acquiescement de la volonté de l'homme à la lumière et à l'amour.

D'abord une illumination de la grâce de Dieu.

Pour marcher, il faut voir ; pour s'élancer vers Dieu, il faut le connaître ; pour pratiquer la vertu, il faut en avoir perçu l'obligation et les charmes ; pour vouloir sauver son âme, il faut croire à l'immortalité, à l'au-delà, à une sanction solennelle dans l'autre monde. La raison, sur toutes ces questions, peut nous donner des lueurs, mais c'est la grâce qui nous donne la pleine clarté. Tantôt l'homme est foudroyé par un éclair qui lui fait tout voir en un instant plus rapide que la parole ne le peut dire ; c'est Paul sur le chemin de Damas ; tantôt, comme Augustin, il ne perçoit la vérité que peu à peu, par le lent acheminement de l'esprit dans l'étude des mystères et la lente transformation d'un cœur que la perfection sollicite ; d'autres fois, c'est la douleur que Dieu envoie vers lui et c'est près d'un cadavre, à la clarté d'un cierge funéraire, que la lumière divine brille à ses yeux.

Plus souvent, enfin, c'est la parole d'un prêtre qui sert de véhicule à la vérité. Vous êtes là dans l'église, amené par le hasard ou par l'habitude. Le ministre de Dieu est monté dans la chaire sacrée ; il parle. A-t-il la parole, sublime dans sa robuste simplicité, d'un Bossuet ? Ce n'est pas nécessaire. A-t-il la parole harmonieuse et doucement persuasive d'un Fénelon ? Ce n'est pas nécessaire. A-t-il la parole nette et forte, logique et décisive, d'un Bourdaloue ? Ce n'est pas nécessaire. A-t-il la parole claire, le verbe sonore et impérieux du pasteur actuel de cette cité ? Ce n'est pas nécessaire. Il peut n'être qu'un humble prêtre comme celui qui vous parle, un de ces prédicateurs ordinaires qui s'en tirent comme ils peuvent. Peu importe. Et que dit-il ? Peut-être la chose la plus simple du monde. Mais Dieu est avec lui. Tout-à-coup un mot s'échappe de ses lèvres qui vous frappe comme une balle ; toute votre âme entre dans un trouble indicible ; votre vie coupable se dresse devant vous comme un fantôme, votre conscience vous bourrèle inexorable, l'éternité menaçante se découvre à vos yeux, vous êtes secoué par les saintes terreurs de la religion et votre être tout entier proclame que ce christianisme qu'on vous prêche et qui vous demande tant de sacrifices est l'unique, la vraie vérité...

Après l'illumination divine, l'attraction divine.

En effet, en même temps que vous êtes éclairé, vous êtes attiré. Quelque chose comme une main

invisible vous pousse très doucement vers la religion ; quelque chose comme une voix très tendre parle dans les profondeurs de votre conscience. Cette voix vous dit les charmes de la foi et de la vertu, la paix des âmes fidèles, l'ineffable bonheur d'être chrétien tout à fait, de vivre d'une vie plus haute, de posséder des certitudes plus assurées. Après que votre esprit a été illuminé, votre volonté est sollicitée, excitée, ébranlée. Vous disiez tout à l'heure : la Religion, c'est le vrai ; vous dites maintenant : la Religion, c'est le bien et c'est le bonheur.

Dieu a fait son œuvre dans votre âme, m. f., mais ce n'est là que la moitié de la conversion totale. Vous êtes libres, vous ne vous convertirez jamais si vous ne répondez jamais à cet appel de Dieu et si vous ne donnez à sa grâce la participation de votre concours ; soldats, il faut que vous obéissiez à ce commandement intérieur qui est en même temps le plus pressant de tous les ordres et la plus tendre de toutes les prières.

Qu'avez-vous donc à faire ? A accepter cette vérité qui vous luit avec tant d'éclat, à produire un acte d'énergique vouloir pour vivre suivant cette vérité que vous avez reçue ; si vous êtes retenus dans les liens du péché, à rompre ces liens ; si vous êtes enchaînés à des habitudes coupables, à briser ces chaînes, à secouer toutes ces entraves, à renverser toutes les habitudes qui s'opposent à votre salut. Voilà la part de votre liberté, part si importante que si vous ne la donnez pas vous ne vous convertirez jamais.

Hélas ! il faut le dire, c'est ce concours nécessaire de la volonté libre qui manque souvent et de là vient que les conversions sont si rares. Dieu fait son devoir, nous ne faisons pas le nôtre. Nous voyons la vérité, mais nous manquons de courage et nous n'agissons pas suivant la vérité. Oui, ils sont innombrables ceux que la grâce a éclairés, qui savent que tout ce qu'enseigne la religion est vrai, que tout ce qu'elle commande est juste, mais qui reculent devant la tâche et qui, lâchement, plutôt que de se retourner brusquement vers le sentier du salut, continuent à marcher sur le large chemin qui conduit à la perdition éternelle.

Ah ! Messieurs, vous qui êtes loin de Dieu, vous à qui Dieu parle par ma bouche, vous qui avez vu luire la lumière dans les ténèbres, vous dont la foi se réveille en ce jour, vous que la grâce et la conscience convient aux généreux efforts de la vertu, n'imitez pas, je vous en conjure, ces hommes que leur lâche inconséquence expose au péril de l'éternelle damnation.

II

Convertissez-vous. Vous le pouvez.

Je prétends, en effet, qu'aucune des conditions nécessaires à la conversion ne vous manque.

Que vous faut-il d'abord pour vous convertir ? L'illumination de l'esprit ? la certitude de la vérité ? Vous l'avez. Vous savez bien que la vérité religieuse est dans l'Eglise catholique et qu'elle n'est pas ailleurs, que ses enseignements sont divins, que sa morale est divine, que de même, enfin, qu'elle est la foi qui se confie à Dieu, elle est la raison souveraine et infaillible. On trouve dans les systèmes humains des étincelles et des lueurs ; là seulement la pleine et indéfectible clarté.

Oui, Messieurs, vous avez l'illumination de l'esprit nécessaire à la conversion. Vous l'avez par la grâce de votre baptême. Vous l'avez par la vertu de la parole de Dieu qui a retenti tant de fois à vos oreilles Vous l'avez même par la vertu d'une autre prédication, car la société moderne a charge de vous éclairer mieux peut-être que tous les discours.

L'attraction divine, l'intime et mystérieux appel de la grâce, vous l'avez aussi.

La grâce parle au fond de votre cœur ; elle vous sollicite, elle vous presse, elle vous somme de vous rendre. Oui, quoi que vous en ayez, bien que vous fermiez peut-être votre oreille, elle se fait entendre à vous : « Reviens, vous dit-elle, reviens à la lumière, reviens au devoir ! C'est moi, ton Dieu, c'est moi, ton Sauveur, qui t'en supplie ! »

Que vous manque-t-il pour que votre conversion soit un fait accompli ? Votre volonté peut-être. Nous allons voir que vous ne pouvez la refuser.

Les Grecs racontaient cette anecdote du philosophe Palémon : « C'était un jeune homme livré au plaisir, passant ses nuits parmi le vin et les joueuses de flûte. Au matin d'une de ces nuits, comme il traversait les rues en chantant, il passe devant l'école de Xénocrate et il lui prend la fantaisie d'entrer. A la voix du philosophe, il est surpris d'abord, puis touché, et enfin, tout en écoutant et sans faire semblant de rien, il détache ses guirlandes de fleurs et les jette : il fut philosophe dès ce jour-là [1]. »

C'est là une conversion philosophique ; une telle conversion est relativement facile.

La conversion chrétienne est moins aisée. Possible pourtant !

N'écoutez pas la voix de la pusillanimité qui vous dit peut-être en ce moment qu'une conversion de votre part est impossible. S'il y a des hommes qui ont reculé devant ce changement radical, il y en a d'autres, grâce à Dieu, dont l'exemple immortel vous encourage. Rappelez-vous Paul de Tarse. Ce pharisien atrabilaire, ce sectaire décidé qui fut l'un des premiers persécuteurs de l'Eglise, Dieu l'appelle par un coup de foudre sur le chemin de Damas : il se rend aussitôt à la volonté divine. Persécuteur des chrétiens, il devient chrétien lui-même, et il se livre aux travaux du plus vaste et du plus fécond apostolat qui fut jamais. Paul de Tarse s'est converti ; il s'appellera désormais S. Paul. Rappelez-vous Augustin, le jeune rhéteur manichéen de Milan, esprit plein d'orgueil, cœur frémissant de passions. Un jour, il a entendu sonner le verbe de Dieu sur les lèvres d'Ambroise ; il est troublé, il

[1] Havet, *Origines du Christ.*, II, p. 8.

hésite, mais tout d'un coup il se rend à la vérité, il change de vie ; demain, il sera évêque d'Hippone et il défendra le christianisme avec toutes les armes du génie en même temps qu'il le glorifiera par ses vertus. Augustin s'est converti ; il s'appellera désormais S. Augustin.

Suivant le récit de Jacques Diacre, la comédienne Pélagie entend prêcher un évêque ; elle est conquise à la foi et devient sainte Pélagie.

Rappelez-vous tous ces saints du premier âge du christianisme, que dis-je ? les saints de tous les temps ; tous ou presque tous sont entrés dans la vie chrétienne par la porte de la conversion.

Rappelez-vous les grandes et retentissantes conversions du XVII[e] siècle : un de Rancé, gentilhomme bel esprit et viveur, qui tout d'un coup quitte le monde, entre à la Trappe, donne l'exemple d'une pénitence héroïque et meurt sur la cendre ; un de Keriollet, fou d'impiété et de haine contre Jésus-Christ, qui se moquait de Dieu, du paradis, de l'enfer et de tous les démons, et qui, un jour, sentit se fondre l'invincible dureté de son cœur, devint l'un des hommes les plus édifiants de son siècle. Rappelez-vous un Pascal, une La Vallière, un Condé. Mais si vous trouvez que ce soient là de trop lointains souvenirs, regardez, m. f., les glorieux convertis de notre temps, ceux qui sont morts hier et dont la mémoire est encore vivante parmi nous. Vous en trouverez dans toutes les positions sociales ; dans les lettres : Chateaubriand, Louis Veuillot, Brucher, Paul Fèvre, Augustin Thierry, Souliès, Béranger lui-même, le fameux chansonnier, Paul Bourget, Retté ; dans la philosophie : Droz, Beautain ; dans la politique : Donoso Cortès, Silvio Pellico, Amagat ; dans les sciences : Dupuytren, Chevreul ; dans les arts : Hermann, Chopin, Delsarte, Horace Vernet, Carpeaux ; dans l'armée : Marceau, Bugeaud, Lamoricière, Saint-Amand. Et je pourrais en citer d'autres, car si dans notre siècle l'impiété peut se vanter de ses victimes, la religion peut se vanter de ses conquêtes. Osez dire que vous ne pouvez vous convertir. Tous ces vaillants vous crient du fond de leur tombe : « Nous étions plus enfoncés que vous dans le mal et dans l'erreur : nous étions les ennemis déclarés du Christ et du christianisme ; nous avons épuisé la coupe de toutes les passions, et pourtant, quand Dieu nous a appelés, nous avons répondu : Nous voici ! Nous sommes devenus des fidèles intrépides. Ne pouvez-vous faire ce que nous avons fait ? » Ecoutez ces voix généreuses, m. f., revenez, revenez à Dieu : Convertissez-vous, Jérusalem !

III

Convertissez vous ! Mais comment ?

Le voici en trois mots, m. f.

Convertissez-vous *tout de suite*, convertissez-vous *pleinement*, convertissez-vous *définitivement* et *pour toujours*.

Convertissez-vous *tout de suite*. La lumière vous luit, la grâce vous a pressé : pourquoi hésiter et pourquoi attendre ? L'ennemi de vos âmes, prenant la lâcheté humaine pour complice, vous souffle des raisons d'atermoiement. Il vous dit dans le secret de votre cœur : « Tu as le temps ! Tu te convertiras à la mort ! » Et moi je vous dis : « Qu'en savez-vous ? C'est une souveraine imprudence de remettre à plus tard une si grave et si pressante affaire ; plus tard n'est pas à vous, plus tard est à Dieu ! Vous êtes comme ce courtisan sur lequel un roi fameux avait attaché une épée suspendue par un fil ; à un moment imprévu, le fil peut se rompre et vous pouvez tomber foudroyé. »

Ne dites donc pas, encore une fois, que vous avez le temps. Vous pouvez être frappé par la mort avant même d'avoir franchi le seuil de cette église. Qui vous dit que le premier enterrement qui se fera ici ne sera pas le vôtre ? Plus tard ! Plus tard ! Que d'âmes hésitent ainsi, semblables à ce jeune homme qui, lorsque le soleil se lève, reste attardé dans les molles délices de sa couche, qui voudrait se lever et qui n'en a pas le courage ! Levez vous tout de suite, car qui vous dit que cette lumière de la grâce luira de nouveau dans votre vie ? Il y a des chemins par lesquels le Christ ne passe pas deux fois. Et si vous lui refusez l'hospitalité à ce voyage, il se peut que vous ne le revoyiez jamais. Et alors quel sera votre sort ? Vous mourrez sans l'avoir revu et vous mourrez peut-être sans vous être converti. Et perdu à jamais, parce que vous serez mort dans l'impénitence finale !

Si vous résistez à mon appel, m. f., si vous n'êtes pas prêts à changer de vie et à vous montrer dorénavant plus fidèles à vos devoirs religieux, si au jour de Pâques vous n'avez pas pris la détermination de vivre désormais comme vous voudriez mourir, ce sera encore une affaire remise, c'est-à-dire probablement une affaire manquée

Qui vous répond, au surplus, que vous aurez plus tard la volonté de vous convertir ? Vous ne l'avez pas aujourd'hui, cette volonté ; et dans un an, et dans dix ans, l'aurez vous ? Est-ce que dans un an, dans dix ans, vous aurez plus de moyens et moins d'obstacles ? Est ce que ce sera plus facile de vous convertir ? Détrompez-vous.

Convertissez-vous *pleinement*. Se convertir, Messieurs, ce n'est pas abdiquer, c'est marcher délibérément dans une direction nouvelle. Donc, pas de raisonnements, pas de compromis, pas de demi-mesures. Une conversion qui n'est pas totale n'est pas une conversion, et celui qui ne se donne pas entièrement à Dieu, après avoir oscillé quelque temps entre la vérité et l'erreur et entre la vie et la mort, ne tardera pas à revenir à l'erreur et au vice.

C'est là une vérité d'expérience et c'est aussi une vérité de raison, car si l'on ne brise pas avec l'erreur et le vice, c'est qu'on les aime encore, et l'on revient toujours, bon gré mal gré, à ce que l'on aime. Ah ! je le devine, une lutte terrible se livre en votre cœur. Vos passions se soulèvent et se révoltent contre votre conscience : « Quoi ! tu vas briser cette attache si douce ! Quoi ! tu vas abandonner cette habitude si chère ! Il est avec le ciel des accommodements ! Fais ce que tu voudras ;

convertis-toi, puisqu'il le faut ! Mais de grâce, ne te sépare pas de nous à jamais ! » Par pitié pour vous-mêmes, n'écoutez pas cette voix ; elle veut votre perte. On ne sauve son âme qu'à force de sacrifices, et le meilleur de tous les sacrifices, c'est celui de nos passions Comment ! vous reculeriez ! Un jour Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils Isaac et va l'immoler en mon honneur sur le sommet de la montagne. » Et le vieillard, brisé mais docile, prit son fils unique et il alla sur la montagne pour l'immoler au Seigneur. Voilà, Messieurs, l'obéissance à Dieu dans ce qu'elle a de plus sublime. Si Dieu vous demande d'immoler vos passions, n'hésitez pas ! Allez sur la montagne, élevez-vous dans la foi et dans l'amour, et sacrifiez-les !

Convertissez-vous *définitivement et pour jamais*, autrement dit : que votre conversion, en même temps que sérieuse, soit solide. Et pourquoi, en effet, après ce grand changement, changeriez-vous ? Est-ce que la vérité cessera jamais d'être la vérité et la vertu d'être la vertu ? Est-ce qu'un jour pourra venir où l'on pourra sauver son âme avec d'autres moyens ? Non, alors pourquoi changeriez-vous de voie étant dans la bonne et la seule vraie voie ? Une fois à Dieu, Messieurs, restez à Dieu, et que rien ne vous ébranle dans le dessein que vous formez de lui appartenir. Restez à Dieu dans le bonheur, et ne vous laissez pas amollir par les ivresses de la fortune ; restez à Dieu dans le malheur, et ne vous laissez pas glacer par le désespoir ; restez à Dieu au milieu des luttes sans cesse renaissantes de l'esprit, du cœur et des sens. Celui-là sera seul sauvé, dit Notre-Seigneur, qui persévérera jusqu'à la fin.

Un jour, un général aborda sur la côte d'Afrique ; il venait là avec son armée pour conquérir le pays. Ses ennemis étaient nombreux et forts et ils étaient sur leur propre territoire, ce qui est une chance de plus pour la victoire, car on se bat mieux quand il s'agit de défendre le sol des ancêtres. Là, il n'avait qu'une petite troupe et déjà il la sentait faiblir. Que fit ce grand homme, Messieurs ? Il brûla ses vaisseaux pour n'être pas tenté d'abandonner l'héroïque entreprise, et ses soldats, sentant bien désormais qu'il fallait vaincre ou mourir, combattirent comme des lions et le pays fut conquis.

Faites de même. Brûlez vos vaisseaux ; ne regardez pas en arrière, ne songez plus à ce que vous avez quitté, dites à vos passions un éternel adieu ! Vous vaincrez et votre conquête sera la plus belle et la plus féconde de toutes. Vienne la mort, vienne le jugement suprême ; vous n'aurez rien à redouter du Juge et sa sentence sera celle que je lis au saint Evangile : « Venez, les bénis de mon Père, partager le royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. » Vous aurez conquis le ciel !

* *

Vous ai-je convaincus, Messieurs ? Si c'est oui, j'en bénis le bon Dieu ; si c'est non, je ne consens pas à avouer ma défaite et je veux faire une dernière et suprême tentative. Quand tous les moyens ont échoué près d'un homme, quand l'autorité a en vain épuisé sur lui tout son ascendant, quand les sages conseils de la raison se sont en vain heurtés à l'obstination de son esprit, il reste encore une ressource : c'est de le prendre par la main et de lui dire : « Je vous en prie, ne me refusez pas ce que je vous demande. Je n'ai plus de raisons à vous donner ; il ne me reste plus qu'un mot, un dernier mot : je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure ! »

Eh bien ! ce moyen suprême, ce moyen désespéré, je le prends pour ceux d'entre vous qui pourraient hésiter ; je leur dis : « Je vous en conjure, n'hésitez plus, convertissez-vous ! Je vous en conjure au nom de Dieu le Père, qui ne vous a créés qu'en vue du ciel, qui ne vous a donné votre âme que pour la rendre éternellement heureuse avec lui dans le ciel, et qui ne l'a faite si grande que pour qu'elle soit digne de lui ! Je vous en conjure au nom de votre Sauveur Jésus-Christ, qui a voulu naître dans une étable comme un pauvre, vivre dans l'humiliation comme un misérable, mourir sur une croix comme un criminel, pour rendre votre salut infiniment facile en secondant votre volonté de toute la vertu de son sang ! Je vous en conjure au nom de l'Esprit-Saint, qui a pris possession de votre âme au jour de votre baptême et de votre confirmation, et dont la voix pressante se fait entendre dans votre cœur en même temps que la mienne ! Je vous en conjure au nom de cette Vierge bénie que vous aimiez tant aux jours de votre jeunesse, alors que vous lui disiez matin et soir la douce salutation de l'ange : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, » au nom de cette divine Mère qui a tant pleuré lorsqu'elle a vu mourir son Fils bien-aimé sur le Calvaire et que la seule pensée de votre salut, à cette heure tragique, a consolée dans sa douleur ! Je vous en conjure au nom de votre ange gardien, ce témoin attristé de vos chutes et de votre endurcissement. »

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Ames chrétiennes, âmes chrétiennes, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu. Dès demain, à l'office des Ténèbres, toute l'Eglise catholique va retentir de cette supplication qu'un Dieu humilié, broyé par les souffrances de la croix, adresse aux croyants, de l'abîme de ses ineffables expiations ! Ames, sortez des ombres, sortez du péché ! et que le jour de Pâques vous trouve ressuscitées avec le Sauveur, victorieux du sépulcre et nageant déjà dans la gloire de son immortalité ! Vous le suivrez un jour en son royaume et vous vous féliciterez à jamais d'avoir changé de route, puisque celle que vous avez prise en ce jour vous conduira à l'éternelle vie. Ainsi soit-il.

II

LE DEVOIR PASCAL

Mes frères,

Je manquerais à mon devoir en ce dimanche de la Passion qui ouvre le temps des Pâques, si je ne vous rappelais le devoir pascal et ne vous pressais de le remplir.

Faites vos Pâques !

En avez-vous l'intention ? En ce cas Dieu soit béni ! Vous avez senti que votre vie chrétienne ne peut s'épanouir que par l'union à la vie même de Jésus-Christ. Vous avez senti que votre vie morale a besoin d'un soutien puissant que seul Dieu peut vous donner. Vous avez compris surtout qu'au milieu de cette vie affairée, tourmentée, angoissée, la fête pascale serait pour vous comme une halte reposante. N'est-il pas vrai que parfois nous éprouvons le besoin de nous évader de cette vie fiévreuse qui nous étreint, nous enserre comme dans un étau et nous écrase de ses préoccupations et de ses fatigues ? Alors vous entrevoyez comme une heure bienfaisante celle où, quittant la foule, les affaires, votre maison, vous viendrez dans la maison de Dieu. Le calme, le silence qui la remplissent mettront déjà la paix dans votre âme. Et quand le Christ qui vous connaît aura pris possession de votre cœur, vous lui confierez tout comme au meilleur de vos amis et votre cœur sera soulagé.

Vous avez compris que Dieu vous attend, sa présence au tabernacle n'a pas d'autre raison. Il est ici pour vous. Vous monterez jusqu'à l'autel comme l'enfant va vers son père pour lui dire qu'il l'aime et Notre-Seigneur descendra jusqu'à vous pour vous dire qu'il vous bénit.

I

Faites vos Pâques, pendant que vous en avez le temps.

Le P. Lacordaire se promenait dans la campagne de Rome, près des catacombes de St-Laurent. Il se dirigea vers un cimetière et au milieu des tombes des saints et des martyrs il fut frappé par cette inscription : « Pleure sur le mort parce qu'il s'est reposé. » Pleure sur le mort, se disait-il en continuant sa promenade, parce que le temps de la vertu est fini pour lui.

M. f., Dieu est là, il vous attend, il vous appelle. Il vous a donné une vie déjà longue, ce qui est à la fois une grâce et une responsabilité. Il vous offre son festin pascal comme un témoignage de son affection. Si depuis de longues années vous ne répondez pas à son invitation, qu'attendez-vous ? — Plus tard, c'est-à-dire l'année prochaine, dans deux ans, dans un délai indéterminé, quand je sentirai la fin venir. — Ne sentez-vous pas qu'il y a quelque chose d'incorrect à l'égard de Dieu de lui refuser l'entrée de votre cœur ?

Et qui donc peut être certain d'être ici l'année prochaine ?... Qui donc peut être certain de voir venir sa fin ? Et si cette invitation divine était la dernière ?... Et si, au détour d'un chemin, comme un loup ravisseur, la mort nous saisissait ?... Pleure sur le mort, parce que le temps de la vertu, de l'amour, de la réconciliation est fini pour lui.

Faites vos Pâques, pères et mères de famille. Vous avez des enfants et petits-enfants qui vous regardent et qui dans le secret de leurs cœurs vous jugent.

Dieu a fait de vous ses représentants auprès d'eux. Quelle sera votre autorité si les premiers vous violez les ordres divins ? Vos enfants ont le droit de recevoir de vous le bon exemple. Comment pourrez-vous les reprendre de leurs manquements, leur rappeler leurs devoirs religieux, si vous commencez par délaisser le premier et principal de ces devoirs ?

Combien de parents sont coupables de la nonpersévérance de leurs enfants ! Ils croient avoir tout fait en les envoyant au catéchisme pour leur Communion solennelle. Quand ce grand acte est accompli, l'enfant, à son tour, abandonne la sainte Table. Ne croyez pas qu'il soit sourd aux appels et aux reproches de sa conscience. Il les entend, mais il regarde son père et sa mère. Pourquoi ferait-il ce qu'ils ne font pas ?

Et les parents ne savent jamais jusqu'où peut conduire cette première désertion de l'enfant.

II

Faites vos Pâques ! vous tous qui avez besoin de rentrer en grâce avec Dieu. Le pardon divin n'est-il pas le grand bienfait, le bienfait miraculeux ?

Dieu offensé, outragé, délaissé comme un être dont on se soucie peu, devrait, en réponse à l'indifférence, agir avec le même dédain et abandonner l'homme à lui-même ; ce serait justice. Mais l'abandon de Dieu serait pour l'homme un terrible châtiment : ce serait l'enfer commencé ici-bas.

Dieu est comme le père de l'enfant prodigue. Vous vous rappelez cet homme qui chaque soir quitte sa maison, va sur la grand'route et, de son regard voilé de larmes, fouille l'obscurité de l'horizon. Que cherche-t-il ? L'enfant qui l'a méprisé, abandonné, déshonoré. Et après de longs mois d'attente, quand le prodigue revient meurtri, désabusé, en haillons, le père n'a qu'un geste : celui de lui ouvrir ses bras et de le presser sur son cœur.

Ah ! m. f., n'hésitez pas. Vous tremblez, vous êtes inquiets, tout un passé semble vous ligoter et vous empêcher de revenir jusqu'à Dieu. N'écoutez pas cette voix de la lâcheté. Interrogez plutôt tous les convertis. Ils vous diront comme ce grand norvégien protestant Lars Eskeland, qu'ils doivent leur conversion au besoin immense de la rémission des péchés et de la participation aux divins sacrements. Plus simplement, interrogez ceux qui sortent du confessionnal. Ils vous diront combien Dieu est bon de nous donner un moyen si facile de soulager son âme et de retrouver la paix. A peine quelques mots échangés à voix basse, un aveu balbutié par des lèvres repentantes et, en réponse,

la parole divine du pardon : « Allez en paix, mon fils, vos péchés vous sont pardonnés. »

Et s'il en est qui croient encore que la confession est une humiliation indigne d'un homme libre, je leur demanderai de contempler un instant le spectacle de l'enfant prodigue dans les bras de son père. Où est l'humiliation dans cette étreinte affectueuse ? Ce qui est humiliant, c'est de tomber ; ce qui est réconfortant, ce qui est noble, ce qui est glorieux, c'est de se repentir et d'être relevé par les bras de Dieu.

Et si vous craignez de retomber dans de nouvelles faiblesses, je vous dirai : Faites vos Pâques. Les âmes qui ne se relèvent jamais vont de chute en chute jusqu'au fond de l'abîme, elles détruisent en elles tout idéal, elles éteignent le flambeau de la foi et font taire la voix de la conscience. Elles ne savent plus regarder en haut et finissent par avoir l'horreur des devoirs religieux et par hurler avec les loups.

Vous craignez de retomber ! Mais c'est à vous que Dieu a dit : « Venez à moi et je vous soulagerai. » Si, en portant sa croix, N.-S. Jésus-Christ s'est affaissé par trois fois sur la route du Calvaire, c'est afin de nous mériter les grâces nécessaires pour nous relever de nos faiblesses. Et ce secours puissant, c'est surtout dans la communion qu'il nous le donnera.

* *

M. f., tous, faites vos Pâques, parce que tous vous en avez besoin pour vous placer au nombre des amis de Dieu, pour prendre courage dans vos épreuves, pour attirer la bénédiction du ciel sur vos foyers, pour donner l'exemple dans votre paroisse, pour relever la moralité dans notre pays, surtout pour donner à Notre-Seigneur le témoignage certain de votre confiance et de votre amour. Ainsi soit-il.

POUR LE JEUDI SAINT

JÉSUS A GETHSÉMANI

Mes frères,

C'est au soir du Jeudi Saint que commence la passion de N.-S. Jésus-Christ. La Cène est terminée, l'Eucharistie est instituée, en laquelle le Sauveur, devançant l'heure de son sacrifice, a présenté à ses disciples son corps offert en victime et son sang répandu pour le salut du monde. L'heure est venue maintenant de réaliser effectivement ce qui n'existe encore qu'à l'état de promesse. Jésus sort donc du Cénacle. Suivi des onze apôtres fidèles, il traverse la vallée du Cédron et s'achemine vers le jardin des Oliviers. Tout est silencieux dans Jérusalem ; la pâle clarté de la lune à son plein baigne la ville endormie. Nul des nombreux pèlerins que la Pâque y a attirés ne se doute qu'on est à la veille de l'événement le plus important qu'enregistrera l'histoire du monde.

Arrivé à Gethsémani, Notre-Seigneur laisse à l'entrée ses apôtres. Il ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean et s'enfonce avec eux sous les oliviers touffus. Puis, un peu plus loin, il les quitte à leur tour pour s'avancer à quelque distance. Le voilà maintenant tout seul, prêt à soutenir le terrible combat qui va s'engager dans son âme. Les disciples s'endorment et Jésus leur en fera tout à l'heure doucement le reproche. Pour nous qui avons voulu lui témoigner notre compassion en venant ce soir nous grouper autour du reposoir où depuis ce matin il réside sous les voiles de l'hostie, nous ne saurions mieux faire que de nous associer par la pensée à sa douloureuse agonie et d'en méditer les enseignements. Il a voulu à ce moment éprouver le besoin d'être consolé par ses créatures. Efforçons-nous de lui rendre de notre mieux ce charitable devoir.

I

Parvenu au lieu où il a coutume de prier, Jésus s'agenouille. Il est alors envahi par une douleur sans nom. Lui dont il est écrit qu'il est « la splendeur de la gloire de Dieu » (Hebr., I, 3), il est glacé d'effroi par la crainte de la mort. L'amertume, le dégoût remplissent son âme. C'est qu'il prévoit, dans leurs moindres détails, tous les outrages, tous les tourments qu'il devra subir au cours des heures qui vont suivre. Il sent déjà sur sa joue le baiser du traître et les crachats de la valetaille, sur ses membres la meurtrissure provoquée par les chaînes et les coups de fouet, dans ses pieds et dans ses mains les plaies creusées par les clous. Il sait comment les soldats le frapperont, se joueront de lui et le couronneront d'épines. Sur ses épaules pèse déjà le lourd fardeau de la croix. Le Golgotha s'offre à ses yeux, où il sera crucifié entre deux voleurs. Il entend les cris de mort de la foule ameutée, il voit au pied de sa croix le groupe douloureux formé par sa mère, S. Jean et les saintes femmes, son palais est dévoré par la soif, et, pour terminer le tout, c'est la perspective de la mort !

Tel n'est pas le sort qui attend les condamnés ordinaires. Ces derniers, tant qu'ils demeurent en prison, espèrent leur grâce et on ne les détrompe qu'au dernier moment. On ne leur fait pas préparer l'instrument de leur supplice ; on ne le leur montre même pas d'avance. Quand l'heure de l'exécution est arrivée, on multiplie les efforts pour en adoucir l'horreur. Le dernier désir du condamné est respecté dans toute la mesure du possible ; on hâte les derniers apprêts, le supplice est réduit au strict minimum : si on le pouvait, on provoquerait la mort instantanément, sans souffrance, sans presque qu'on la voie venir. C'est que, même s'il s'agit des criminels, l'humanité ne perd pas ses droits. L'appréhension de la mort trouble si puissamment l'âme humaine, elle y cause un tel déchirement que l'on craint de la susciter. L'essentiel est que justice se fasse ; en dehors de là tout ne serait que tourment inutile, et l'on qualifie de monstres de cruauté ceux qui torturent leurs victimes avant de les faire mourir.

Pour le Fils de Dieu, il en fut tout différemment : il voulut regarder la mort en face. Les bourreaux n'étaient pas encore à l'œuvre, la sen-

tence fatale n'avait pas encore été portée, et pourtant il subissait en même temps toutes les phases de son supplice. Quoi d'étonnant dès lors à ce que son humanité sainte, abandonnée à sa faiblesse naturelle, ait été saisie d'une vive frayeur ? Comme nous comprenons bien ce cri qui s'échappe instinctivement des lèvres de Jésus : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! » Mais aussitôt la pensée de l'œuvre de salut qu'il est venu accomplir se présente à son esprit. Il se rappelle l'offrande de lui-même qu'il a faite à Dieu en entrant dans le monde. C'est pourquoi il ajoute : « Que votre volonté s'accomplisse, non la mienne. »

Apprenons de là, m. f., qu'il n'est pas défendu de ressentir vivement le poids de l'épreuve, que la tentation de découragement ne doit pas être regardée comme un péché, autrement Notre-Seigneur ne s'y serait pas soumis. Ce qui est nécessaire, c'est qu'en fin de compte notre volonté soit toujours soumise à celle de Dieu : *Non mea voluntas, sed tua fiat.*

II

Après avoir vainement cherché du réconfort auprès de ses apôtres, Notre-Seigneur est revenu à la même place. Il se remet en prière. Et voici qu'un nouveau flot de douleurs déferle sur son âme. Ce sont tous les péchés du monde, qu'il a mission d'expier, qui se présentent à sa vue.

A cette heure, il a pris sur lui les fautes de tous les hommes qui ont vécu depuis Adam jusqu'à lui, de tous ceux qui vivront après lui jusqu'à la fin du monde. Tous les siècles de l'histoire humaine passent sous son regard, comme un fleuve où roulent sans nombre les meurtres, les vols, les impudicités, les blasphèmes, les sacrilèges, les méfaits de toute sorte. Mieux que personne il connaît la majesté de Dieu et les exigences de sa justice ; il perçoit donc nettement toute la laideur, toute la malice de cet ensemble. Il s'en dégage pour lui une infection telle qu'elle suffirait à éveiller en lui un insurmontable dégoût.

Mais ce n'est pas tout : dans le plan de la Rédemption, c'est lui qui doit assumer la responsabilité de tous ces crimes, comme s'il les avait commis. Lui qui n'a jamais connu le mal, le voilà « mis au nombre des scélérats et chargé des péchés de la multitude, » comme s'exprime le prophète Isaïe (LIII, 12). Bien plus, selon l'énergique expression de S. Paul (II Cor., v, 21), il apparaît aux yeux de Dieu comme le péché personnifié, et c'est sur lui que la colère divine va se donner libre cours Devenu comme un objet de malédiction, il n'aura aucun répit, aucun soulagement qu'il n'ait fourni une expiation complète.

Quelle douleur pour son âme très sainte, de se voir couvert de tant d'iniquité ! Son amour pour Dieu ne connaît pas de réserve, il tend vers lui de toutes les forces de son être, il ne tient à rien sinon à Dieu, et voici que Dieu le repousse inexorablement. Au lieu du Père infiniment bon auquel Jésus aspire à s'unir, il ne voit qu'un juge irrité qui l'accable de ses reproches. Pour donner une idée des angoisses qu'il souffre alors, il dira plus tard à sainte Marguerite-Marie : « C'est ici où j'ai plus souffert qu'en tout le reste de ma Passion. J'ai paru devant la sainteté de Dieu qui, sans avoir égard à mon innocence, m'a froissé en sa fureur, me faisant boire le calice qui contenait tout le fiel et l'amertume de sa juste indignation et, comme s'il eût oublié le nom de Père, pour me sacrifier à sa juste colère. Il n'y a point de créature qui puisse comprendre la grandeur des tourments que je souffris alors. C'est cette même douleur que l'âme criminelle ressent lorsqu'elle se présente devant le tribunal de la sainteté divine, qui s'appesantit sur elle, la froisse et l'opprime et l'abîme en sa juste rigueur. »

La sainte elle-même éprouva quelque chose de ces tourments quand Notre-Seigneur lui fit sentir la désolation où se trouve une âme réprouvée au moment de la mort : « Je n'ai jamais rien éprouvé de plus terrible, dit-elle, n'ayant point de termes pour m'en pouvoir expliquer... Si je voulais lever les yeux, je voyais un Dieu irrité contre moi et armé de verges et de fouets, prêt à fondre sur moi ; d'autre part, il me semblait voir l'enfer ouvert pour m'engloutir. Tout était révolté et en confusion dans mon intérieur... Je ne pouvais même prier, ni m'exprimer de mes peines que par mes larmes, en disant seulement : « Ah ! qu'il est terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant ! »

Abandonné de Dieu, n'apercevant en lui et autour de lui que motifs de tristesse, Notre-Seigneur cherche un dérivatif auprès des hommes : s'il se trouvait seulement auprès de lui quelqu'un qui lui adresse un mot d'encouragement ! Souffrir est toujours pénible, mais souffrir seul, délaissé, sans personne qui comprenne et compatisse, c'est vraiment intolérable.

Il se relève donc et vient près de ses apôtres. Hélas ! ils dorment et ne peuvent que balbutier quelques misérables excuses.

Souvent aussi, m. f., nous faisons comme eux. Et pendant ce temps Satan, lui, ne dort pas. Avec quelle habileté travaille l'impiété ! A tous les coins de rue, aux lieux d'affichage, aux étalages elle a ses hérauts. Voyez comme la tentation se fait partout insolente, pressante, insinuante. Voyez combien travaillent pour le démon, voyez comment le péché précipite les âmes par milliers dans la perdition. Le Christ semble nous dire : « Ne pouvez-vous veiller avec moi ? Ne pouvez-vous pas travailler pour moi, prendre tous les moyens pour me conquérir ceux pour lesquels je suis mort ? »

III

Notre-Seigneur retourne pour la troisième fois à son poste de combat. Maintenant un nouveau tourment fond sur lui : ce n'est pas la prévision des souffrances corporelles, ce n'est pas même le spectacle des péchés des hommes qui en constituent la part principale, car tout cela son amour pour nous le lui fera trouver léger : c'est la certitude où il est que sa Passion sera inutile pour un

grand nombre, par leur faute. Dans quelques instants c'est Judas qui se séparera de lui, et dans la suite des siècles des milliers l'imiteront, de gaieté de cœur, se damnant sans retour alors qu'ils auront eu en main tout ce dont ils avaient besoin pour être sauvés. Que dis-je ? ces moyens de salut eux-mêmes, au premier rang desquels il faut placer l'Eucharistie, ils s'en feront des instruments de mort.

Représentez-vous, m. f., quels seraient vos sentiments dans le cas suivant : un de vos proches parents, que vous aimez tendrement, est sur le point de périr dans un incendie. Au prix de pénibles efforts et au péril de votre vie vous avez dressé une échelle, vous êtes parvenu auprès de lui, vous lui tendez une corde qu'il n'a qu'à saisir, et au lieu de faire ce geste sauveur il ferme les yeux au danger, il reste inerte, il s'absorbe dans une occupation futile et finalement il meurt carbonisé sous vos yeux. Vous n'auriez pas assez de mots, n'est-il pas vrai, pour flétrir une telle conduite et exprimer votre douleur et vos regrets. Transposez alors cette comparaison sur le plan de l'éternité, de l'amour de Dieu pour les hommes, et renforcez-la du nombre des damnés. N'est-ce pas avec raison que le prophète pouvait mettre ces paroles dans la bouche de Notre-Seigneur : « O vous qui passez, arrêtez-vous et considérez s'il est une affliction semblable à la mienne » ?

Jésus les voit, les damnés, passer devant lui en bataillons serrés. A leur tête marche le démon de l'orgueil, qui déclare d'un accent triomphant : « C'est à moi qu'obéit cette immense multitude, qui ne s'est débarrassée du joug de Dieu que pour tomber sous mon esclavage. C'est moi qui ai suggéré à Adam et Eve de manger du fruit défendu, en leur promettant qu'ils seraient semblables à des dieux. C'est moi qui ai suscité chez les puissants le dessein de se faire adorer comme des divinités. J'ai habité dans le cœur des tyrans qui sans sourciller ont exterminé des peuples entiers. Et je trouverai encore bien le moyen de m'insinuer à l'avenir dans l'esprit des hommes, afin qu'ils ne croient qu'à moi, à l'argent, aux machines, au monde physique, et rejettent la foi en Dieu, à l'âme, à l'au delà. Mon entreprise sera couronnée d'un éternel succès. Devant moi se prosternent petits et grands, les savants, les politiques, les conducteurs de peuples. Loin de nous le scandale de la croix ! »

Une autre multitude s'avance, précédée du démon de l'impudicité. « Le monde entier m'appartient, proclame ce dernier. A moi les enfants encore en bas âge, que leurs parents croient innocents, mais que les serviteurs, les amis, les lectures ont déjà depuis longtemps corrompus ! A moi les jeunes gens et les jeunes filles que les spectacles, les conversations, les tableaux, les cinémas, les romans jettent en foule dans mes bras ! A moi les époux qui, séduits par les théories modernes, violent la sainteté du mariage et transforment en source de mort ce qui devait être une source de vie ! A moi les vieillards à cheveux blancs qui, ayant déjà un pied dans la tombe, ne peuvent pas renoncer à la frivolité de leur jeunesse ! O Fils de l'homme, tu as englouti jadis Sodome et Gomorrhe sous un déluge de feu, mais j'en suis sorti intact et ton sang ne pourra pas éteindre l'incendie des passions dont j'embrase le cœur humain ! »

Et sans arrêt le défilé continue, sans arrêt monte vers le ciel la clameur des réprouvés...

* *

Seigneur, elle n'est que trop justifiée, la plainte que vous formulez alors avec le psalmiste : « Quæ utilitas in sanguine meo ? » et vous avez bien le droit de demander une fois de plus que ce calice vous soit épargné. Mais nous vous en conjurons, ne le repoussez pas si, malgré votre désir, la volonté divine vous l'impose. Détournez vos yeux du péché et des coupables ; voyez plutôt cette merveilleuse légion de saints et cette riche moisson de vertus que suscitera votre Passion. C'est là que nous voulons avoir notre place. Si jusqu'ici nous avons été coupables, si jusqu'ici nous nous sommes rangés parmi vos bourreaux, nous vous en demandons pardon avec la contrition la plus vive. A l'avenir, avec votre grâce, nous voulons vivre de telle sorte que nous vous dédommagions des souffrances endurées pour nous. Aux cris de haine qui vont s'élever contre vous à Jérusalem et que l'impiété ne cessera de proférer jusqu'à la fin du monde, nous voulons répondre par nos louanges et nos supplications, jusqu'à ce qu'enfin nous puissions entonner le cantique nouveau que chanteront sans fin les élus dans le ciel. Ainsi soit il.

SERMONS POUR PAQUES

I

LE TRIOMPHE DU CHRIST

> *Resurrexi et adhuc tecum sum.*
> **Je suis ressuscité et je suis encore avec vous.**

Mes frères,

Elles viennent de retentir, ces paroles, au début de notre grande solennité pascale. Ce n'est jamais sans un profond tressaillement que je les relis ou que je les entends. Vraies aujourd'hui autant qu'hier, à la distance de deux mille ans comme au matin de Pâques, elles sonnent comme une joyeuse fanfare, scandant les pas du plus illustre des conquérants dans sa marche triomphale.

I

Hier Jésus avait livré de rudes combats, il s'était mesuré avec des ennemis nombreux et terribles. Il avait paru succomber. Tandis qu'il était sur la croix, on lui avait porté un défi qu'il n'avait pas relevé : « Si tu es le Fils de Dieu, descends donc de ton gibet, et nous croirons en toi. — Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se sauver lui-même. » Hier il était couché dans le tombeau, et il sem-

blait bien que la grande cause pour laquelle il luttait était à jamais perdue et que son œuvre serait sans lendemain. « *Sperabamus,* nous espérions, » se répétaient tristement les disciples sur le chemin d'Emmaüs.

Mais il n'en est pas de ces combats comme des autres. Ici, c'est en mourant qu'on remporte la victoire : *Dux vitæ mortuus regnat vivus.* Quand on a souffert, peiné, agonisé, donné son sang jusqu'à la dernière goutte et rendu son âme à Dieu, on est mort, c'est vrai, mais on est vainqueur : *Ut qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur.* Comme le grain de blé n'est jeté en terre que pour y germer bientôt, on s'enferme dans sa tombe ; mais c'est pour y dormir seulement un court sommeil et se réveiller avant que luise la troisième aurore.

Et pourtant, ce ne sont pas les précautions qui ont fait défaut de la part des ennemis du Christ. Ils n'avaient pas foi en ses paroles. Néanmoins sa prédiction : « Après trois jours je ressusciterai » les laissait troublés, inquiets, anxieux. Il aura commandé à ses disciples, pensent ils, d'enlever son corps subrepticement, afin de faire croire à sa résurrection. A tout prix il faut s'y opposer.

Par excès de prudence, sur leurs instances, la lourde pierre du sépulcre a été scellée et des gardes ont été placés aux abords avec une consigne des plus sévères. Mais Dieu n'a pas peur des soldats en armes ; autant vaudrait, le matin, de bonne heure, poster des sentinelles au sommet des collines pour empêcher l'astre du jour d'émerger à l'horizon. Dieu et le soleil se rient de ces ridicules et impuissantes garanties. Lorsque se produit l'irrésistible poussée de la vie et de la lumière, la mort et la nuit reculent ; l'aurore inonde la terre de ses feux, et le Fils de Dieu, traversant la pierre du tombeau, s'élance glorieux, tel un soleil vainqueur, et lance à l'humanité tout entière dont il est le chef ce cri d'allégresse : « *Resurrexi et adhuc tecum sum.* » Tu croyais que c'en était fini de moi et que tu allais retomber dans ton antique déchéance. Me voici plus vivant, plus secourable que jamais : ma mort a assuré ton salut.

II

Ce même cri triomphal, c'est à son Eglise bienaimée qu'il l'adresse pour la consoler et l'encourager au milieu de ses luttes incessantes, en passant de siècle en siècle sur le corps de ses ennemis renversés.

En leur rage infernale et encore inassouvie, puisqu'elle n'arrive pas au résultat escompté, ne pouvant plus rien sur sa personne, ils s'en prennent à son corps mystique ; ils le garrottent, le chargent de chaînes, l'accablent de coups, le traînent au Calvaire et, l'y crucifiant chaque jour, espèrent périodiquement l'avoir à jamais terrassé.

Mais l'Eglise, toujours victorieuse comme son Chef, poursuit avec sérénité sa marche à travers les nations et les siècles. Elle a ses promesses ; elle se sait immortelle. En vain, la force brutale, la force des idées, la force des passions se flattent de l'arrêter et de la réduire. Elle aussi, elle se relève et elle vit.

N'est-ce pas vivre, en effet, que d'occuper d'âge en âge les générations, que de régner sur les intelligences, d'exercer l'empire sur les cœurs, d'enchaîner les volontés, de provoquer dans le monde un immense courant de foi ou d'incrédulité, d'amour ou de haine, d'hommage ou de révolte ? N'est-ce pas vivre que de faire éclore partout une magnifique floraison d'œuvres spirituelles, morales, charitables, sociales ? N'est-ce pas vivre que de défier les négations de l'hérésie, les persécutions des pouvoirs humains, les attaques de l'impiété et de l'enfer ? N'est-ce pas vivre que de marquer son absence par le plus funeste vide, par le plus grand des malaises, par la plus profonde des perturbations ?

Regardez, rien que sur notre sol de France.

Nous sommes loin de l'époque où Bernardin de Saint-Pierre était outragé en pleine Académie pour y avoir prononcé le nom de Dieu, où la rencontre d'un étudiant ou d'un ouvrier dans une église produisait une véritable satisfaction, où les journaux taxaient avec colère le gouvernement de mysticisme, parce que, dans un discours à l'ouverture des Chambres, Louis-Philippe avait placé le mot *Providence.*

Rappelez-vous seulement la participation du gouvernement aux fêtes du cinquième centenaire de sainte Jeanne d'Arc, la communion pascale à laquelle ont pris part cette année des milliers d'étudiants ou anciens de nos grandes Ecoles, en augmentation sensible par rapport à l'année dernière, la présence toujours croissante d'hommes, et non des moindres, dans nos églises et à la Table sainte.

Oui, l'Eglise, que périodiquement l'on dit morte, revit sans cesse.

Resurrexi et adhuc tecum sum. C'est enfin à chacun de nous que Jésus lance ce mot comme un cri d'espérance. Le temps me manque pour m'étendre sur ce point. Je le livre à vos méditations personnelles.

Telle est la vertu de la résurrection du Christ qu'elle nous ressuscite tous avec lui.

Nous aimons la vie, c'est le plus grand bien, auquel on s'attache d'instinct, que l'on défend avec le plus d'obstination lorsqu'il est menacé. Nul n'y renonce sans un véritable sacrifice. Et cependant, le spectacle de la mort se dresse partout à nos regards ; elle nous envahit de toutes parts et de toutes manières. Conjurée d'un côté, elle nous atteint d'un autre. Elle se joue de tous nos préservatifs ou de tous nos remèdes. Autour de nous, nos frères s'en vont les uns après les autres, et nous-mêmes nous nous en allons, morts avant de mourir.

Mais, en secouant le linceul et le suaire dont il était enveloppé, Jésus a écarté la pierre énorme qui pesait sur lui, il s'est élancé des ténèbres, et sur ses lèvres ont retenti ces triomphantes paroles : « Je suis la résurrection et la vie. » Son

tombeau est bien plus vide que vous ne pensez. Il ne l'est pas seulement de notre Christ, il l'est de tous les hommes. Hier, l'humanité gisait entière dans ses flancs ; aujourd'hui, après avoir dormi côte à côte avec Jésus, nous nous sommes tous levés avec lui ; il nous a tous entraînés à sa suite comme un vaillant capitaine associe toute son armée à son triomphe. Nous pouvons donc chanter avec l'Eglise : « *Surrexit Christus spes mea.* » La mort ne nous épargnera pas, il est vrai, mais elle ne nous atteindra pas pour toujours. C'est elle qui, au matin de Pâques, a reçu du Christ un coup définitif dont un jour elle ne se relèvera pas.

Telle est l'espérance qui chante aujourd'hui dans tous les cœurs chrétiens, avec les cœurs chrétiens. Oui, un jour, notre poussière aussi se ranimera, en notre corps glorifié nous ferons cortège au divin Triomphateur en son retour dans son royaume. Ce sera la Pâque définitive, le passage de ce monde périssable à l'immortalité sans limite, et nous irons célébrer dans la sainte Cité sa résurrection et la nôtre. Ainsi soit-il.

II

LE TRIOMPHE DE LA LIBERTÉ

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.
Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus.
(Rom., VI, 9).

Mes frères,

Depuis le soir du Vendredi Saint jusqu'au matin du dimanche, deux tyrannies jusque-là invaincues se reposaient dans l'ivresse d'une nouvelle victoire, celle-ci inespérée : la tyrannie de la mort, qui avait couché dans un suaire le thaumaturge dont la surhumaine puissance avait maintes fois brisé son sceptre ; la tyrannie de la haine, dont les entreprises n'avaient pu empêcher les foules de suivre et d'acclamer durant trois ans ce censeur impitoyable et qui l'avait vu enfin expirer sous les huées de ces mêmes foules.

Mais voici qu'au lever de l'aurore pascale, la Grande Victime, rompant les liens de la mort et dédaignant toutes les précautions de la haine, apparaît pleine de vie et, apostrophant ses vainqueurs atterrés, dit à la mort : « Je suis la vie » et à la haine : « Je suis l'amour. »

Pâques est donc la victoire immortelle de la vie du Christ sur la mort et de son amour sur la haine.

Toutefois, si la mort et la haine sont vaincues par Jésus-Christ, elles ne veulent pas en convenir : elles croient toujours ou feignent de croire à une défaite passagère, et elles attendent impatiemment le jour, toujours prochain, leur semble-t-il, de la revanche définitive.

Mais qu'elles s'y résignent : si dans le cours des siècles elles réussissent encore à renouveler le crucifiement du Vendredi Saint et à ensevelir avec le Christ nos libertés religieuses dans une tombe officiellement scellée, elles sont condamnées à voir aussi, jusqu'à la fin des temps, malgré tous les gardes et malgré tous les sceaux, le Christ et la liberté réapparaître dans le monde comme une radieuse aurore.

C'est à cette résurrection perpétuellement renouvelée en dépit des efforts de la haine que je voudrais vous faire assister.

I

La parole de l'Apôtre : « Le Christ une fois ressuscité ne meurt plus, jamais plus la mort ne le dominera » (Rom., VI, 9), ne s'applique pas seulement à son corps glorieux, mais aussi à son corps mystique qui est l'Eglise catholique.

De l'immortalité de ce corps, je ne vous apporte pas de preuves scripturaires et théologiques : elles ne seraient peut-être pas regardées par tous comme concluantes, leur source passerait pour suspecte ou sujette à contestation. Je me placerai à un point de vue purement humain, je ferai appel à l'expérience ou, ce qui est du même ordre, à l'histoire.

Qui que vous soyez, ne souriez-vous pas de pitié devant ces sectaires qui ont la prétention de faire mourir le Christ dans l'esprit et dans le cœur de tous les hommes ?

Eh quoi ! ils se flattent d'effacer son nom de la mémoire humaine !

L'espoir qu'en avaient les Juifs s'expliquait, alors qu'ils étaient au pied de la croix où l'Homme-Dieu se mourait, qu'aux acclamations populaires du jour des Rameaux succédaient les vociférations ironiques de la populace, que les apôtres avaient fui à l'exception d'un seul revenu sur ses pas, et qu'il n'y avait plus pour témoigner un peu de sympathie au Christ mourant qu'une poignée de femmes affolées de douleur.

Même après une longue vie de vertus, de hauts faits et de services rendus, on tombe plus ou moins dans l'oubli, comment se survivrait-on après trois années de prestige fictif ? L'enthousiasme fait vite place à l'indifférence.

Mais depuis, vingt siècles se sont écoulés ; les apôtres, traîtres ou lâches pendant l'agonie et la mort de Jésus, se sont réhabilités en donnant héroïquement leur vie pour attester la résurrection du Maître et la sincérité de leur foi. Et sur leurs tombeaux l'édifice du monde catholique s'est miraculeusement élevé. Je dis « miraculeusement, » parce qu'il n'y a pas d'explication naturelle de ce succès ni dans le christianisme lui-même ni en dehors de lui.

Des millions de martyrs ont ensuite versé leur sang pour cimenter les assises de l'Eglise, et, en ce jour de Pâques, ils restent peu nombreux les points du globe où le Christ n'est pas acclamé par les *alleluia* de ses adorateurs.

Venez donc maintenant, sectaires : essayez de supprimer le Christ dans le monde ! Essayez de renverser toutes les églises chrétiennes qui couvrent la terre. Gravissez les sommets des montagnes, pénétrez dans les profondeurs des forêts, parcourez les moindres sentiers, pour abattre toutes les croix et toutes les images érigées à la gloire

du Christ. Enfoncez les portes de tous les musées, déchirez toutes les toiles, fondez tous les bronzes, brisez tous les marbres, réduisez en morceaux toutes les statues où le génie illuminé par la foi a idéalisé une action ou une pensée du Christ. Armez-vous d'une torche incendiaire, entassez les millions de livres ou de manuscrits qui parlent avec amour du Christ, et mettez-y le feu. Violez tous les foyers pour y saccager tous les objets qui imposent aux yeux et à l'esprit la figure aimée du Christ.

Quand vous aurez fait tout cela, si vous n'égorgez pas en même temps, non seulement les centaines de millions d'hommes qui s'agenouillent devant le Christ, mais encore tous ceux qui le connaissent ou qui le haïssent, il suffira à un homme de prendre deux morceaux de bois et de les disposer en forme de croix, pour que les foules voient, dans ce signe, tout ce que vous aurez voulu soustraire à leurs yeux.

II

Oh ! je sais bien que les efforts des impies ne tendent pas seulement à déboulonner les statues du Christ, à arracher le crucifix des écoles, des hôpitaux, des places publiques, à désaffecter les églises, à effacer toute pensée chrétienne, tout mot religieux dans les livres officiels.

Désespérant de faire oublier entièrement le Christ, ils veulent donner de lui une idée mensongère, le défigurer, le travestir ou le rapetisser ; et dans ce but ils s'efforcent d'insinuer, sous le couvert de la science ou de la critique, une histoire fantaisiste.

Les diplomates du parti, pour ne pas heurter de front l'admiration universelle des hommes pour le Christ, tout en niant sa divinité, le présentent comme un sage incomparable qui ne sera pas surpassé et qui doit être mis sur les plus hauts sommets de la grandeur humaine.

Mais les sincères, et ils sont encore nombreux, qui voient clairement le but poursuivi, disent, avec une franchise brutale, que le Christ non seulement n'était ni un Dieu ni un sage, mais un insensé, un illuminé, un prestidigitateur ; quelques-uns même vont jusqu'à soutenir qu'il n'est qu'un mythe.

Et quel est le résultat de tous ces blasphèmes grossiers ou raffinés ? Le résultat ? C'est que la génération actuelle — je parle de celle qui vit sur les sommets de l'esprit — éprouve un besoin irrésistible d'étudier de près ce grand Contredit de l'histoire.

Ce besoin s'intensifiera encore dans l'avenir ; et, quand on aurait détruit sur la terre tous les souvenirs du Christ, les générations futures n'auraient qu'à gratter le sol pour y retrouver sur la pierre, le marbre, l'or, l'argent, le bronze, les preuves indéniables de leurs mensonges et de leur mauvaise foi.

Et puis, si les quelques savants incrédules dont se réclament bien haut les sectaires travaillent avec acharnement à enlever à l'Homme-Dieu le piédestal de sa divinité ou à la cacher, à l'ensevelir sous un amas d'affirmations et de négations qui n'ont rien de scientifique, nos savants à nous, et ils l'emportent au moins en nombre, travaillent avec une ardeur non moins égale à mettre en lumière ce piédestal et à montrer aux plus prévenus sur quelles bases inébranlables il repose.

A être sincères et à réfléchir, les ennemis du Christ conviendraient que ce Juif appelé Jésus, crucifié il y a 2000 ans, est l'unique objet de leurs préoccupations, et qu'après ce temps il leur inspire assez de terreur pour qu'ils n'osent ni écrire ni prononcer son nom et qu'ils n'en parlent que par circonlocutions ; par conséquent, après 2000 ans, il est plus vivant que jamais, non seulement dans le cœur de ses amis, mais encore dans l'esprit de ses ennemis.

III

C'est donc en vain que les sectaires, impuissants à rayer son nom de l'histoire, veulent nous enlever à jamais la liberté de le connaître, de l'adorer et de l'aimer. Cette liberté nous reste quand même, et jamais aucune tyrannie ne nous la ravira. Quels que soient les liens dont les Loges maçonniques tenteront encore de l'enchaîner, soyons certains qu'ils seront brisés quelque jour et que la liberté triomphera.

Comment les ennemis du Christ pourraient-ils nous empêcher de souffrir de son absence et combler le vide qu'elle fait dans les cœurs ? Ils n'ont que des négations à substituer à ses enseignements ; et c'est sur cet abîme qu'ils prétendent construire l'édifice de la société nouvelle ! L'expérience du passé ne leur a servi de rien. Ils comptent réussir là où leurs devanciers ont tristement échoué. Ceux-ci cependant croyaient le succès certain.

Pour remplacer « la vieille chanson » qui berçait la misère humaine, ils n'ont rien trouvé ni les uns ni les autres, et ils veulent nous défendre de la chanter !

Mais de croire comme de chanter, mais d'adorer comme d'aimer, nous ne leur demanderons point la permission, nous nous la donnerons. « La liberté se prend, a dit très justement Lacordaire, mais pour la prendre, il faut être un homme. » Or ces hommes, tels que les entend l'illustre orateur, deviennent de plus en plus nombreux de nos jours. D'année en année, nos grandes Ecoles les voient se multiplier, ils se pressent dans nos patronages, dans nos cercles d'études, dans nos œuvres catholiques, ils se mêlent à la société pour lui infuser un nouvel esprit de foi.

Que nous importe si la Séparation de l'Eglise et de l'Etat nous a enlevé tout statut légal ? Le Christ non plus, pour prêcher l'Evangile, n'avait pas de statut légal d'Hérode ou de Pilate. Dépourvu de diplôme, de brevet, de titre officiel, le Rédempteur fonda l'Eglise sans faire appel soit à l'autorité du Sénat romain, soit à la bienveillance de Tibère. Et cette création ne fut pas l'œuvre de quelques jours : l'empire est venu se briser contre

elle. Nous pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper : il en sera demain comme aujourd'hui, l'Eglise vaincra et à la face de ses gardes terrifiés elle redira avec son divin Fondateur : « *Resurrexi et adhuc tecum sum.* Je suis ressuscité et demeure avec vous. »

Ainsi donc, demain comme aujourd'hui et comme hier, l'avenir est à la liberté ; et le tombeau où l'on s'efforce sans cesse de l'ensevelir restera glorieux, et tous ceux qui ont au cœur la foi et l'amour du Christ sont assurés de ses résurrections périodiques en attendant le triomphe éternel. Ainsi soit-il.

III

LE CHRIST EST VICTORIEUX

Mes frères,

Fut-il jamais sur terre triomphe semblable à celui de Jésus ?

Pâques ! mais la terre entière frémit à ce simple mot.

Pâques, c'est le jour éclatant, après les ténèbres du vendredi. C'est la vie glorieuse après la mort. C'est le triomphe de la vertu et de l'amour sur les puissances du mal et de la haine.

Pâques, c'est le Christ vainqueur et rayonnant sur le monde jusqu'à la consommation des siècles.

Telles sont les pensées qui remplissent les âmes chrétiennes en cette fête et auxquelles nous allons nous arrêter quelques instants ce matin.

I

Christus vincit ! Le Christ est vainqueur de la mort.

Dieu n'a pas fait la mort. Lui, l'éternel vivant, en communiquant la vie, il se proposait de la donner pour toujours. Et cela est si vrai que la nature de l'homme se révolte à la pensée de la destruction totale de sa vie.

Songez à ce que fut l'état d'âme d'Eve le jour où, ne voyant pas revenir Abel au rendez-vous familial, elle partit à sa rencontre et heurta de son pied ce qui n'était plus que le cadavre de son enfant.

Voyez les mères en larmes près des berceaux vides, les enfants éplorés dans un foyer qui n'est plus qu'une maison détruite.

Et que pensez-vous de la mort des jeunes qui croyaient posséder la vie avec toutes ses espérances ?

Non, la mort ne peut pas être l'œuvre d'un Dieu infiniment bon. Elle est la fille du péché. Et si le Christ, qui fut sans péché, a connu la mort, c'était pour nous apprendre à bien mourir ; s'il est mort pour l'expiation des péchés, c'était pour que nous-mêmes nous payions la dette contractée à cause de nos péchés.

Mais voici qu'au matin de Pâques la terre tremble, le sépulcre est ouvert, la mort a lâché sa proie. Les saintes femmes, Jean, Pierre, trouvent le tombeau vide. Jésus se montre à Marie-Madeleine, puis aux femmes qui, revenant du tombeau, retournent à Jérusalem : « Je vous salue... ne craignez point... Allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée, là ils me verront. »

Imagination, penserez-vous. Les apôtres eux-mêmes l'ont pensé : « Ces femmes délirent, » ont-ils dit. Et quand les disciples d'Emmaüs leur rapportent la conduite du voyageur mystérieux et comment Notre-Seigneur s'est fait reconnaître à la fraction du pain, tout à coup le récit est interrompu par l'apparition du Maître : « La paix soit avec vous !... C'est moi !... ne craignez point ! » Les apôtres, dans leur trouble et leur frayeur, ne croient pas à la réalité de la vision. Il faut que Notre-Seigneur leur donne la preuve tangible de sa résurrection : « Touchez mes mains, mes pieds. Voyez ! un esprit n'a ni chair ni os, comme j'en ai. » Et pour que la démonstration soit encore plus patente, Jésus mange avec eux un morceau de poisson grillé et un rayon de miel.

Christus vincit ! Le Christ a vaincu la mort. Pendant quarante jours il se montre à ses disciples dans sa chair ressuscitée et nous donne ainsi l'assurance de notre propre résurrection : « Je suis la résurrection et la vie. Quiconque croit en moi vivra et je le ressusciterai au dernier jour... Je suis le pain vivant descendu du ciel, celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Ces promesses de Notre-Seigneur se trouvent confirmées par sa propre résurrection et nous donnent la certitude que la mort de notre corps ne peut être que passagère. S. Paul nous le dit : « S'il n'y avait pas de résurrection des morts, le Christ lui-même ne serait pas ressuscité. » (I Cor., xv, 13).

II

Christus vincit ! Le Christ est vainqueur de l'oubli.

Si l'homme a horreur de la mort, il redoute tout autant d'être oublié. D'abord son amour-propre lui fait croire à sa valeur, même lorsque celle-ci n'est encore que possible. De plus, il souffre du moindre mépris dont il est l'objet ; aussi, mourir et savoir que non seulement la terre recouvrira sa pauvre dépouille, mais que la poussière des années effacera même le nom dont il est si fier, pour l'homme c'est mourir deux fois.

Qui donc parle des hommes les plus fameux de l'antiquité ou même des siècles proches de nous ? En condamnant Jésus de Nazareth, les Juifs voulaient jeter sur lui un mépris si écrasant qu'il ne s'en relèverait jamais. Son tombeau devait anéantir sa mémoire bien plus qu'ensevelir son corps.

Mais Jésus ressuscite. Et sa parole retentit par la bouche des apôtres jusqu'aux extrémités du monde, on étudie sa doctrine, sa morale qui devient une règle de vie, qui devient la base de notre civilisation. Sa croix, gibet d'ignominie, devient l'emblème du triomphe et rayonne sur toute la terre ; partout on élève des temples et des autels pour le prier. De tous les noms qui ont paru sur la terre, celui de N.-S. Jésus-Christ est le

plus connu. Si l'impie le prononce pour le blasphémer, les fidèles l'entourent de leurs adorations. C'est un nom qu'on acclame, qu'on chante, devant lequel on se prosterne et qu'on invoque à genoux comme une suprême espérance.

Jésus-Christ, on l'aime plus que son père, plus que sa mère, plus que ses enfants. Depuis vingt siècles, on vit, on travaille, on meurt pour lui et chaque génération qui se lèvera après nous apportera un nouveau rayon de gloire au Christ ressuscité.

III

Christus vincit ! Le Christ est vainqueur du péché.

Pour nous donner la force de vaincre toutes les tentations du mal, Notre-Seigneur a voulu être tenté lui-même. Dans le récit évangélique nous lisons : « Le démon le transporta sur une haute montagne. De là, en un instant, il lui fit envisager tous les royaumes du monde avec leur splendeur... Cette gloire, cette puissance sont à moi. Elles m'ont été livrées et je les donne à qui je veux. Eh bien ! tout cela je te le donnerai si tombant à mes genoux tu m'adores. »

M. f., il est bien vrai que Satan est le maître du monde qui s'enfle d'orgueil, adore le veau d'or, ne croit qu'aux jouissances présentes. Ce monde-là est tellement disciple de Satan qu'il s'enfonce de plus en plus dans sa perversité et cherche par tous les moyens à détruire le règne de Jésus-Christ dans les âmes.

Voilà le péché : quitter Jésus Christ pour suivre les séductions, les attirances secrètes, les appels de Satan que cet ange perfide voile d'une si habile façon sous les charmes d'un plaisir immédiat qui conduit à la mort.

Christus vincit ! Le Christ est vainqueur de la tentation et par là vainqueur du péché : « Arrière, Satan, car il est dit : Tu n'adoreras que Dieu et ne serviras que lui seul. »

Les vertus qui ornent d'une façon si éclatante toute la vie de Notre Seigneur, vertu de religion, d'humilité, de pureté, de charité, sont un trésor unique que le Maître met à notre disposition. A l'heure où la tentation presse notre faible volonté pour la séduire, tournons-nous vers le Dieu qui s'est fait « en toutes choses semblable à nous, hormis le péché, » demandons-lui secours, faisons appel à ses mérites, allons puiser dans son cœur la force divine, afin qu'avec lui et par lui nous soyons comme lui des vainqueurs.

IV

Christus vincit ! Le Christ est vainqueur de la haine.

Et pourtant, la haine croyait bien en avoir fini avec ce séducteur du peuple. Sans doute, il s'était acquis une certaine popularité qui avait éclaté, comme un feu de paille, pensait-on, au jour des Rameaux ; sans doute, il avait par d'habiles réponses échappé à tous les pièges tendus par les pharisiens, mais il n'avait pu se soustraire au complot dans lequel Judas avait joué un rôle prépondérant. Et maintenant qu'il est pris, ligoté, livré à la soldatesque, traîné au Calvaire comme un bandit, la haine se trouve satisfaite : « Si tu es le Fils de Dieu, descends donc de la croix. »

La haine n'engendre que la destruction et la mort.

C'est l'amour qui engendre la vie, la générosité, l'enthousiasme, la vertu, l'héroïsme.

Or, Jésus étant l'amour incarné, doit confondre la haine des Juifs. Eux-mêmes le craignent tellement qu'à peine le sacrifice du Calvaire est-il accompli qu'ils se souviennent qu'il a prophétisé sa résurrection, et, saisis de crainte, ils font garder le sépulcre.

Vaine prudence ! Jésus reparaît à la confusion de ses ennemis.

Ne pouvant plus attaquer sa personne, ceux-ci attaqueront son Eglise. Tous les siècles ont connu et tous les siècles connaîtront la persécution religieuse. Notre-Seigneur l'a prédit : « Le monde vous haïra comme il m'a haï moi-même, » mais il a ajouté : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

La tendresse du Christ sera toujours plus forte que la haine, elle ira même jusqu'au pardon. Entendez-le, du haut de sa croix : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » — « Faites du bien à vos ennemis, à ceux qui vous font du mal, aimez ceux qui vous persécutent, » avait-il dit en une autre occasion.

Conséquences : on voit un Saul de Tarse, ennemi déclaré de la secte chrétienne, vaincu par l'amour du Christ à l'heure même où il veut emprisonner les chrétiens ; il deviendra le grand Apôtre S. Paul.

Après lui, il faudrait compter les convertis de tous les siècles, dont les retours à Dieu sont de véritables miracles de l'amour du Christ, revenus de l'erreur intellectuelle ou de l'erreur des sens pour suivre le Maître qui a dit : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. » (Jo., XII, 47).

Oui, l'amour sera toujours plus fort que la haine, parce que le véritable amour nous vient du Cœur de N.-S. Jésus-Christ qui ne peut plus mourir.

* *

O Maître adorable, en ce jour de Pâques vous nous apparaissez comme l'éternel vivant, comme le Maître de tous les siècles passés et à venir, comme l'auteur de toutes les vertus, comme l'Amour increé. Vous êtes le seul vrai Dieu, aimable par sa grandeur et par sa condescendance pour nos faiblesses. Nous vous adorons ; puisque vous le voulez bien, nous vous aimons ; et nous vous demandons de nous garder dans la fidélité pendant cette vie pour avoir le bonheur d'être au nombre de vos élus dans l'autre. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 14 martii 1934.
EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

Ste BERNADETTE

STATUES RELIGIEUSES
CHEMINS DE CROIX

en terre cuite, plâtre durci, carton romain, fonte de fer. — Ameublement d'église.

LES PLUS VASTES ATELIERS D'ART RELIGIEUX DU MONDE
« L'UNION ARTISTIQUE » A VAUCOULEURS — MEUSE.

A. PIERSON, DIRECTEUR. — CATALOGUES ADRESSÉS SUR DEMANDE.

STATUES de Sainte BERNADETTE. N° 917.

Modèle établi spécialement à l'occasion de la Canonisation de la Sainte, d'après des documents authentiques.

Hauteurs en mètres	TERRE CUITE		PLATRE		CARTON ROMAIN		Emballage
	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	
	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs
0.65			77	121	85	135	15
0.75	165	205					18
0.80			105	165	120	195	20
0.90	225	275					22
1.00			154	237	180	300	27
1.10	325	425					30
1.20	400	515	215	325	225	385	36
1.30	500	650					44
1.40	625	800	308	440	325	525	50
1.50	750	925	374	523	400	625	66
1.60	875	1050	451	605	475	725	88
1.70			517	715	575	850	99

Port à la charge du destinataire

VINS DE L'ARCHEVÊCHE DE CARTHAGE

(Domaine de St-Joseph de Tebourba)

VINS DE MESSE

ARCHEVÊCHÉ
DE
CARTHAGE

TUNIS

TÉLÉPHONE 08 80

TUNIS, LE 18 SEPTEMBRE 1933

Nous, Alexis LEMAITRE, Archevêque de Carthage et Primat d'Afrique, certifions que les vins blancs provenant du DOMAINE DE SAINT JOSEPH DE TEBOURBA (Tunisie) peuvent être employés pour la célébration du Saint Sacrifice de la Messe.

VINS ROUGES de table du Domaine St-Joseph de Tebourba
MUSCAT, Clos de l'Archevêché — **ALICANTE**, Clos de l'Archevêché.
KOLA MUSCAT de l'Archevêché, le plus puissant réconfortant et reconstituant.

Tous renseignements : La TRINIDADIENNE, 30, Place de la Madeleine, PARIS.

Echantillons gratuits sur demande

dans sa longue expérience et quelques réflexions sur ces faits.

« On lira ces lignes, on y pensera longtemps après les avoir lues, on les discutera peut-être un peu, mais on les relira, on confrontera les faits, on recueillera d'une page à l'autre les précisions et les confirmations opportunes et l'on devra conclure que, s'il est un livre de bonne foi inspiré du zèle le plus pur, où l'auteur parle de ce qu'elle sait, signale les déficits réels et propose des remèdes efficaces, c'est bien ce livre écrit avec l'expérience de toute sa vie et, semble-t il, avec le sang de son cœur. » (P. Dérély, *Introduction*).

Mlle d'Aubigny insiste avec raison sur les cinq idées suivantes :

1° Souveraine importance de croire à la *collaboration divine par le dedans*, quand, du dehors, on fait de la formation religieuse ;

2° Nécessité absolue *de commencer l'éducation religieuse de l'enfant* avant de mettre entre ses mains le livre du catéchisme, qui suppose ce commencement fait en famille ;

3° Danger de sacrifier à *la lettre du catéchisme*, apprise de mémoire, *la vraie connaissance de la Foi et sa mise en pratique dans la vie ;*

4° *Rôle capital*, avant la première Communion, de la *confession précoce et spontanée* pour aider la formation religieuse ;

5° *Rôle capital*, pour assurer cette formation, *de la communion fréquente et fervente.*

Les prêtres liront avec beaucoup d'intérêt et même de profit ces pages salutaires. Quelques-uns y trouveront sans doute matière à réflexions opportunes et verront comment, à la leçon des faits, il sera utile de réformer leur manière d'agir.

Q. — Ayant longtemps séjourné en Turquie et en Bulgarie, j'ai pris l'habitude de manger régulièrement du yaourt qui est un aliment recommandable à tous points de vue. Le produit que je trouve ici ne me satisfait pas. Quel est le moyen employé par les Orientaux pour faire du yaourt à domicile ?

R. — Je n'en sais rien. Mais il existe un appareil d'une extrême simplicité et qui permet de faire chez soi, au prix du lait, le meilleur yaourt bulgare. Ecrivez aux Etablissements Yalacta, 19, av. Trudaine, Paris 9e, qui envoient gratuitement leur brochure.

VIN DE CHASSAING
TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) et *Pharmacies*

VINS DE MESSE
La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIÉNIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

TETRA — GAZES — MARQUE DÉPOSÉE

Exigez la marque
TETRA

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e)

LES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR nouvellement installés à Lille, seraient très reconnaissants à leurs confrères dans le Sacerdoce, de disposer en leur faveur de livres ou revues inemployés, pour compléter une **bibliothèque** comprenant tout ce qui s'est écrit sur le **Sacré-Cœur.**

Prière d'adresser les envois au Père Supérieur du Séminaire des Missions, 2, rue Jean-Levasseur, LILLE (Nord).

Pour envois importants : gare LILLE Saint-Sauveur.

VITRAUX
MAISON BESSAC — GRENOBLE. FRANCE

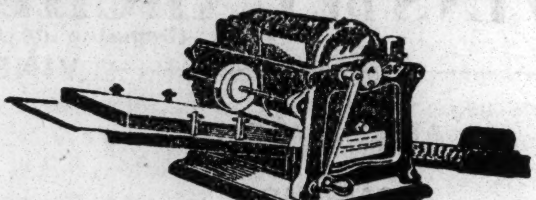
THÉATRE et FÊTES
Etablissemts Joseph LINTANF, Lannion (Côtes-du-Nord).
Catalogue illustré avec conseils et plans, 3 fr.
Voir *Ami du Clergé*, n° du 22 févr., page couverture 55

BACH
Etudie sur demande
le remplacement Total ou Partiel
des Sonneries Electriques défectueuses.

Ses representants se rendent sur place pour établir un devis précis, sans engagement aucun.

Eglises installées 235.
Sonneries électriques de Cloches BACH —————— METZ.

UN PROGRÈS SENSATIONNEL !



POUR IMPRIMER SOI-MÊME
Voici un appareil qui exprime le dernier mot de la technique moderne : il est entièrement automatique (encrage, prise de papier) et permet l'emploi de tous les formats de papier, en feuille simple ou pliée. Enfin il ne coûte que :
2.500 francs
Demandez la notice explicative sur :
La Machine Rotative "Le RÊVE"
EYQUEM
Toutes fournitures pour Duplicateurs de tous systèmes - Papiers - Encres - Stencils.
EYQUEM, 191, Boulv. Pereire, 191 - PARIS
Fabrication Française

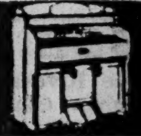
La marque **M.C.M.** est une garantie

Cie Fse de
MOSAIQUE CÉRAMIQUE de MAUBEUGE

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs
USINES à MONTPLAISIR-MAUBEUGE
Téléphone : 125 - Télégrammes : Mosaïque-Maubeuge
et LANDRECIES (Nord)
Téléphone : 20 - Télégrammes : Céramique-Landrecies
DEPOTS à
PARIS, 132, Rue Clignancourt - Téléph. : Nord 38-51
LYON, 19, Rue de Toulon - Téléph. : Parmentier 30-38
Albums, devis, tarifs, projets, renseignements et échantillons sont fournis gratuitement sur demande.

M.C.M.

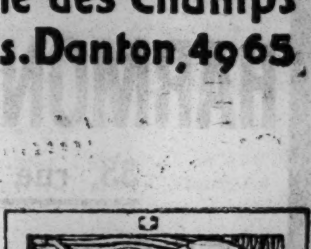
--- VINS DE MESSE ---
CAVES DES PRÉMONTRÉS
Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adres. corresp^ce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).



ÉTABLISSEMENTS
E.A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

Ch. CHAMPIGNEULLE
Vitraux & Chemins de Croix d'Art

MAISON FONDÉE A METZ EN 1832
96, Rue Notre Dame des Champs
Paris. Danton, 49-65



Les plus hautes récompenses
Les plus précieuses références